

phox

# le mag photo

NUMÉRO #19

LE MAGAZINE DES SPÉCIALISTES DE L'IMAGE

INTERVIEW

**MICHEL VIEIRA**

« L'EXPERTISE DES  
MAGASINS FONDE  
LA LÉGITIMITÉ DE LA  
MARQUE PHOX »

DOSSIER

PHOTOGRAPHER LE CIEL

TEST

SONY A7V

RENCONTRE

HUGO HEBBE

phox

tv

# Test Terrain **Canon** R6 Mark III

La nouvelle vidéo à découvrir sur **Phox TV**



**+ de 40 vidéos**

Depuis 2018



**1 600**

Abonnés



**250 000**

Vues cumulées

Scannez-moi



**Phox TV**



phox

# le mag photo

NUMÉRO #19

LE MAGAZINE DES SPÉCIALISTES DE L'IMAGE

**DOSSIER**

PHOTOGRAPHER  
LE CIEL

**TEST**

SONY A7V

**RENCONTRE**

HUGO HEBBE

# SONY

## PHOTOGRAPHIEZ DES SCÈNES DE TOUTE BEAUTÉ

### LE CHOIX DES **CRÉATEURS**



**Ilhan Eroğlu** | Photographe professionnel

Ilhan révèle la profondeur tranquille de chaque paysage avec le Sony **α7V**, dont le capteur plein format semi-empilé de 33 mégapixels nouvellement développé offre un équilibre parfait entre détails et vitesse. Associé à l'objectif **FE 28-70 mm F2 GM**, qui offre des détails et une résolution exceptionnels, il restitue les textures, les tons, les reflets et les ombres avec une clarté qui lui permet de construire chaque scène comme il l'avait imaginé.

## α7V

**G** MASTER FE 28-70mm f/2 GM



Scannez le QR code pour rejoindre la communauté Alpha Universe. Découvrez les dernières histoires et vidéos de nos ambassadeurs sur [www.sony.fr/alphauniverse](http://www.sony.fr/alphauniverse)

\* « Sony » et ses logos sont des marques déposées de Sony Corporation. Sony France, succursale de Sony Europe B.V., 49/51, quai de Dion Bouton, 92800 Puteaux, France - 844 760 389 (RCS Nanterre). Visuels non contractuels.



# ÉDITO

## LEVER LES YEUX

Un geste simple, presque instinctif, et pourtant essentiel pour tout photographe : lever les yeux. Car au-dessus de nous se joue en permanence un spectacle vivant, changeant, indomptable : le ciel. À la fois décor, source de lumière et espace de narration, il transforme chaque image et impose sa propre temporalité.

Dans ce nouveau numéro, nous avons choisi de consacrer notre dossier à cet espace sans frontières : photographier le ciel. Qu'il soit dramatique, limpide, étoilé ou traversé d'orages, il raconte toujours quelque chose. Mais capter le ciel ne se résume pas à lever son appareil : c'est apprendre à lire la lumière, anticiper les changements, comprendre les nuances. C'est aussi accepter de ne pas tout maîtriser et, parfois, simplement attendre.

Attendre, en photographie animalière, c'est une règle absolue. C'est d'ailleurs par ce mot que le photographe Hugo Hebbe résume son approche. Attendre des heures, parfois des jours, que l'animal apparaisse, que la lumière devienne juste, que la scène se construise d'elle-même, que tous les éléments s'alignent sans jamais forcer le réel. Ici, la photographie devient une discipline d'humilité, où l'humain s'efface au profit du vivant.

Bonne lecture, et belles lumières.

Lilian Rodriguez



© Lilian Rodriguez



**10 INTERVIEW**  
Michel Vieira



**22 RENCONTRE**  
Hugo Hebbe



**38 DOSSIER**  
Photographier le ciel

### PHOXDISTRI SASU

37 rue de l'entreprise  
69380 Lozanne  
Tél : 01 49 22 01 10

### PHOX Le Mag Photo

**Directeur de la publication :**  
Lilian Rodriguez

**Responsable Projet :**  
Nathalie Béguin Cauliez

**Publicité :** 01 49 22 01 81

**ISSN :** 2648-2843

**Photo de couverture :**  
© Hugo Hebbe  
www.hugohebbe.com

### Photo :

CFOTO/Future Publishing, Getty Images, Sebastião Salgado, Drew Forsyth, Edgar Su, Beatriz Ryder Da Costa, Jasper Jacobs, Bruno Calendini, Hugo Hebbe, Christophe Castes, Antonio Gaudencio, Aude Nowak, Marco Urriata, Dennis Lethonen, Jean-Michel Lenoir, Xavier Delorme, Alice Murillo, Netflix, Bettman Archive / Getty, Alizé Le Mahout, Masayoshi Sukita.

### Direction de projet & conception :

Vincent Trujillo  
06 10 73 66 27

### Impression :

Imprimerie MORDACQ  
Rue de Constantinople  
62120 Aire-sur-la-Lys  
France



Retrouvez ce magazine sur l'application PHOX (disponible sur Google Play et App Store)



Chaque magasin Phox est un commerçant indépendant libre de pratiquer le prix qu'il entend en fonction des évolutions du marché.

### PHOXDISTRI SASU

A capital variable de 9 700 000 €  
R.C.S Villefranche 823 093 950





## LE MYTHE DE SPIDERMAN

Le 21 janvier 2026, Alex Honnold, une icône mondiale dans l'univers de la grimpe, se présente au pied de la Taipei 101 à Taïwan, un gratte-ciel de verre et d'acier haut de 508 mètres et de 101 étages, l'un des plus élevés au monde et un emblème de l'architecture en Asie. Il projette son ascension, laquelle fera l'objet d'un documentaire sensationnaliste sur Netflix: *GRATTE-CIEL, l'ascension en direct*. Alex Honnold est unanimement reconnu pour sa pratique de l'escalade en solo intégral: la grimpe à l'état pur ! En 2017, il défraie déjà la chronique en effectuant à mains nues l'ascension d'*El Capitan*, haut lieu de l'escalade situé dans la vallée de Yosemite (États-Unis) et immortalisée dans un documentaire épique du National Geographic : *Free Solo*. Dans le teaser du documentaire que Netflix réalise pour l'occasion, il confie : « *J'ai toujours rêvé d'escalader un gratte-ciel... Je vais monter sans cordes, sans protections. Je serai seul face à la tour.* » Netflix, qui a acquis les droits, déploie des moyens spectaculaires (photographes accrochés à la façade, hélicoptère...) pour retransmettre l'événement en mondiovision, avec un léger différé. Il s'agit d'éviter le traumatisme d'une mort en direct, car toute chute du grimpeur serait fatale. L'athlète fait face à la flèche urbaine. Cette fois-ci, pas de fissures franches, ni de prises évidentes, mais une façade géométrique parée de joints métalliques et de rebords infimes, pensée pour résister aux typhons et aux séismes. Il vaincra la tour. Une fois l'exploit achevé, la stupeur cède la place à une question insidieuse : était-ce bien raisonnable ? Quelle est cette société qui n'hésite plus à faire du risque mortel le narratif d'une télé réalité ?



Découvrez sur NETFLIX le documentaire qui retrace l'ascension de la tour TAPEI 101 par Alex Honnold.

# PRODUITS

Nouveautés, la sélection PHOX.



## DJI OSMO ACTION 6

Cette caméra d'action prend la suite de l'Action 5 Pro. La mention Pro disparaît, mais dans les faits, la gamme est identique, et le niveau de performance est, comme nous y a habitué DJI, supérieur. À commencer par une évolution, unique sur une *action cam*, la possibilité de varier l'ouverture, et ce, sur quatre crans, manuellement : f/2 ; f/2,6 ; f/2,8 ; f/4. Rien de nouveau pour la firme chinoise qui a déjà fait étalage de son savoir-faire en la matière sur ses drones, mais dans le giron des caméras d'action, c'est un sacré pavé dans la mare. Autre évolution majeure, la taille et la forme du capteur. Il s'agit d'un capteur de 1/1,1 pouce, un peu plus grand donc, au format carré. Conséquence, il est possible d'ajuster le cadrage (9/16, 4/3, 16/9) via le mode Personnalisé 4K, *a posteriori*. On peut tourner jusqu'en 8K, en 16/9. C'est un peu le même principe que l'Open Gate, qui gagne petit à petit les appareils hybrides. Très utile, pour adapter au mieux la diffusion en fonction du support. En outre, ce capteur offre une définition de 40 Mpxl et une belle dynamique de 13,5 IL. On retrouve par ailleurs les ingrédients qui font la force de la gamme Osmo Action, à commencer par les redoutables modes de stabilisation RockSteady 3.0 et HorizonSteady (en 2,7K et 1080p, moyennant un fort recadrage). Les amateurs d'apnée ou plongée sous-marine pourront s'aventurer jusqu'à 20 m sans caisson, et jusqu'à 60 m avec un accessoire dédié. L'écosystème est très fourni en matière d'accessoires, selon le type d'activité que vous privilégiez. Et la caméra fonctionne avec deux micros DJI (lire page 19), sans besoin d'un récepteur. Important, la mémoire intégrée atteint 50 Go. **379 €**



## INSTA360 X5

Dans la jungle, de plus en plus dense, des caméras d'action pouvant filmer à 360°, Insta360 fait partie des acteurs les plus en vue. Et ce modèle X5 risque fort de conforter sa position. Principal point fort : faire disparaître, comme par magie, l'outil de prise de vue et la perche à selfie en post-production, et recadrer comme bon nous semble dans les images. Alimentée par l'IA, l'application Insta360 est à ce titre remarquable. Les deux capteurs de 1/1,28" sont plus grands que sur le précédent modèle, d'où une meilleure qualité d'image en basse lumière, grâce au renfort de trois puces d'IA, ainsi qu'une meilleure dynamique (13,5 IL). On tourne en 8K à 30 im/s ou en 5,7K à 60 im/s. Le système de stabilisation FlowState est très efficace, comme le verrouillage de l'horizon à 360°. La X5 est étanche jusqu'à 15 m. Les objectifs peuvent être remplacés. **589,99 €**



## FUJIFILM INSTAX MINI EVO CINEMA

Fujifilm fait son cinéma. Après avoir ravivé le charme de l'instantané, à la sauce hybride, avec des modèles mêlant tirages vintage et fonctions numériques dans la gamme EVO, voici une caméra, qui nous fait littéralement remonter le temps. S'il est toujours possible de prendre des photos, et d'imprimer celles de notre choix, sur un format Instax Mini, la nouveauté consiste à filmer de courtes séquences de 15 secondes, en optant pour un des dix rendus d'antan, directement accessible via une molette, et y accéder via un QR code lié à une image imprimée : on peut ainsi sélectionner la décennie (et donc la colorimétrie correspondante) que l'on souhaite, de 1930 à aujourd'hui. Des images noir et blanc qui sautent, des couleurs pastels ou flashy, chaque époque a été marquée par un « style ». À vous de choisir entre les modes photo (still) et vidéo (cine) pour les exploiter ! La séquence de 15 secondes peut atteindre 30 secondes en procédant à un petit montage via l'application Instax Mini Evo. Avec la caméra, une petite poignée facilitant la prise en main (elle se visse à la semelle) et un œilleton amovible. Un hommage élégant à la mythique caméra 8 mm Fujica Single-8 lancée en 1965 ! **379,99 €**



## OM SYSTEM OM-3 ASTRO

Vous connaissez l'OM-3, hybride retro sorti début 2025. Voici sa déclinaison « Astro », conçue pour photographier les ciels étoilés, nébuleuses rouges et paysages nocturnes. Pour cela, cet hybride est pourvu d'un filtre coupe-IR, afin de capturer les longueurs d'onde Ha. On retrouve également la fonction Starry Sky AF, appréciée sur d'autres OM pour faciliter la mise au point de nuit, tout comme le mode Live Composite. Le boîtier est par ailleurs identique à l'OM-3, avec cette ergonomie qui fait la part belle aux roues et molettes, tout en intégrant des technologies dernier cri, dont une stabilisation remarquable (7,5 IL) et une construction à toute épreuve (norme IP53). **2199 €**

**estaly**

NOUVEAU AVEC ESTALY  
ASSUREZ VOTRE MATÉRIEL  
CONTRE LA CASSE ET LE VOL  
DANS LES MAGASINS PHOX

# CULTURE

© Sebastião Salgado



© Sebastião Salgado



## HOMMAGE À SEBASTIÃO SALGADO

### 200 TIRAGES EXPOSÉS À L'HÔTEL DE VILLE DE PARIS

Sur l'initiative de la Mairie de Paris, une exposition majuscule rend hommage à l'œuvre de Sebastião Salgado, décédé le 23 mai 2025, à 81 ans. Sa femme, Lélia Wanick Salgado assure le commissariat et la scénographie de l'événement. Elle a tenu à mettre en lumière, non seulement le photographe, mais aussi l'homme, le père de famille. Parmi les images exposées, une majorité provient de la riche collection de la Maison européenne de la photographie, à laquelle la famille Salgado a régulièrement fait don des images de Sebastião. Un événement gratuit à ne pas rater. Il faut pour cela réserver sa place en ligne, sur le site de l'Hôtel de Ville de Paris.



Où : Hôtel de Ville de Paris  
Quand : jusqu'au 30 mai 2026  
[www.paris.fr/evénements](http://www.paris.fr/evénements)

## Rencontre avec Lélia Wanick Salgado, femme de Sebastião, chargée du commissariat et de la scénographie.

L'Hôtel de Ville est un lieu très symbolique, quel lien entretenait Sebastião avec Paris où vous vivez depuis plus de cinquante ans ?

Ah, ça, c'est une longue histoire. Nous sommes arrivés jeunes, tous les deux.

Nous sommes tout de suite tombés amoureux de Paris. Nous connaissons déjà pas mal la ville par des films, la littérature. Et nous nous sommes connus tous les deux à l'Alliance française.

Du coup, le lien avec la France, la langue, était quelque chose de naturel. Nous nous sommes tout de suite adaptés. Nous avons très bien réussis ici. J'ai même la nationalité française. L'Hôtel de Ville, c'est la maison des Parisiens. Cet hommage qu'Anne Hidalgo a voulu rendre à Sebastião, c'est très symbolique, ça m'a beaucoup touchée.

Parmi les œuvres exposées, quelque quatorze viennent du fonds de la Mep : pouvez-vous nous en dire plus sur cette collection ?

La Maison européenne de la photographie a une très grande collection des images de Sebastião. Cette collection a commencé

lorsque Sebastião faisait des projets sur les travailleurs, sa série *La main de l'homme*. La Maison européenne était encore Paris audiovisuel à l'époque. Lorsque Sebastião faisait des reportages, ils accédaient aux images.

Au fur et à mesure, la collection a vraiment augmenté. Et nous avons fait de grandes donations. La dernière, c'était après le décès de Sebastião. On avait dit qu'on donnerait des tirages d'Amazonie, et je l'ai fait. Presque 500 tirages.

Il n'est pas question que du photographe dans l'exposition, mais aussi du père...

Lorsque la maire de Paris a voulu faire cette exposition, je lui ai dit qu'il serait mieux de rendre hommage à l'homme, pas seulement au photographe. Ensemble, nous avons planté une forêt, déjà 3,5 millions d'arbres avec l'Institut Terra. Sebastião a aussi tout mis en œuvre pour que notre fils Rodrigo, handicapé, puisse faire ce qu'il a toujours aimé, c'est-à-dire dessiner. Sebastião était très fier de ce qu'il faisait. J'ai pensé qu'il était bien de mettre le travail de Rodrigo en avant, en hommage à son père.



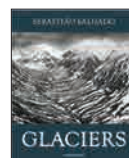
Lélia Wanick Salgado.

## LIRE

### FRAGILES CHÂTEAUX D'EAU

SEBASTIÃO SALGADO

Le dernier livre du photographe franco-brésilien, décédé le 23 mai 2025, à l'âge de 81 ans. Cette parution survient quarante ans après celle de son tout premier ouvrage, *Autres Amériques*, déjà édité par son ami de longue date, Claude Nori, chez Contrejour. Le symbole d'un glissement de l'intérêt de Salgado, au fil de sa carrière, pour la cause environnementale, *Genesis* ayant été un basculement, après qu'il a longtemps couvert des conflits à travers le monde: « *Je me suis rendu compte que le paysage est vivant. Avec ses minéraux, ses plantes, ses animaux, notre planète est vivante à tous les niveaux. J'ai pris conscience du respect que nous lui devons. Un immense respect.* » Ce livre intervient alors que 2025 a été déclarée comme l'année internationale de la préservation des Glaciers par l'Unesco. Les somptueux clichés noir et blanc du maître soulignent la beauté fragile de ces « *châteaux d'eau des régions de plaine* », qui « *régulent le climat terrestre* », comme le souligne la climatologue Elisa Palazzi en introduction. Un retour aux sources, éditorialement parlant,



doublé d'un bel hommage à un immense photographe.

**GLACIERS** Par Sebastião Salgado  
Conception éditoriale Lélia Wanick Salgado  
Éditions Contrejour, 24 x 30 cm,  
128 pages, 45 €

### LE MINIMALISME À L'ÉTAT PUR

JEAN-MICHEL LENOIR

Après *Évanescence* (2018) et *Éléments* (2021), Jean-Michel Lenoir signe un nouvel opus faisant la part belle aux paysages abstraits. Des compositions minimalistes qu'il mûrit lors de ses périples en Écosse, en terre scandinave ou sur le littoral portugais, des destinations où il propose aussi des stages photos, car Jean-Michel fait partie de ces photographes qui aiment partager leur pratique. Cette générosité ne l'empêche pas de poursuivre une quête à mille lieux des foules urbaines connectées. S'il ne photographie pas en noir et blanc, il revendique en tout cas un regard coloré, bien que monochrome. On retrouve cette poésie, qui caractérise son œuvre. Les nuages y tiennent une place prépondérante (lire dossier page 38). Jean-Michel a appris à « lire » leurs formes, leurs trajectoires. Cette « Poésie des nuages » s'accompagne de trois autres thématiques: « L'Océan »; « Les nuances pastel » et « L'apaisement du crépuscule ». Un voyage contemplatif sublimé par le choix d'un papier mat « *proche des tirages sur papier coton* », qui participe à faire de cet ouvrage un bel objet de collection. La confirmation d'un regard d'auteur.



**HORIZONS**  
Par Jean-Michel Lenoir  
Autoédition, 29 x 30 cm,  
156 pages, 59 €



## ÉVÉNEMENT

WORLD SPORTS PHOTOGRAPHY AWARDS

# LE SPORT EN HAUT DE L’AFFICHE

Simon Burt fait partie des co-créateurs de ce prix international dédié à la photographie de sport. Il nous explique les raisons pour lesquelles les World Sports Photography Awards ont vu le jour et décrit le profil des participants. Avis aux passionnés de photo sportive, qui est bel et bien un genre majeur, dans l’histoire de la photographie.



Simon Burt.

Qu’est-ce qui a motivé l’idée de créer ce prix ? J’ai compris qu’il y a des problèmes très complexes liés au droit à l’image dans le monde du sport. Si vous avez une photo d’un de mes héros, Thierry Henry, avec le maillot d’Arsenal et le logo JVC, il devient compliqué de l’utiliser comme bon vous semble. En créant une structure autour d’un prix, nous avons la permission d’utiliser ces images, parce que nous ne les commercialisons pas. L’autre raison qui a motivé la création de ce prix, tient dans la volonté de célébrer une discipline très importante dans l’histoire de la photographie. Dès les débuts de

cet art, les sports étaient photographiés pour étudier le mouvement, que ce soit de l’athlétisme, des chevaux au galop ou des boxeurs. Nous voulions renouer avec cela, alors que bien souvent, la photo de sport est reléguée au second plan, par rapport au portrait, au paysage, à la street photo ou le noir et blanc. Quand on voit les réactions sur notre compte Instagram, on réalise que ça marche.

**Comment cela fonctionne pour participer ? Les photographes du monde entier peuvent envoyer leurs images ?**

Chaque photographe peut envoyer dix images et participer dans une des vingt-quatre catégories : football, cyclisme, tennis, golf, F1, rugby... Certaines regroupent différents sports de raquettes ou des activités extrêmes. Les participants sont surtout des photographes pros ou semi-pros. Il est assez difficile pour un amateur de prendre une image qui va attirer l'attention de notre jury, pour la simple raison qu'il est plus compliqué d'accéder à une compétition officielle sans accréditation. Même s'il peut y avoir des exceptions, comme le Tour de France. Cette année, environ 4000 photographes issus de 193 pays différents ont participé, ce qui représente environ 20000 images. Pour la prochaine édition, nous allons ouvrir les inscriptions durant l'été. La date limite d'envoi est prévue pour fin novembre.

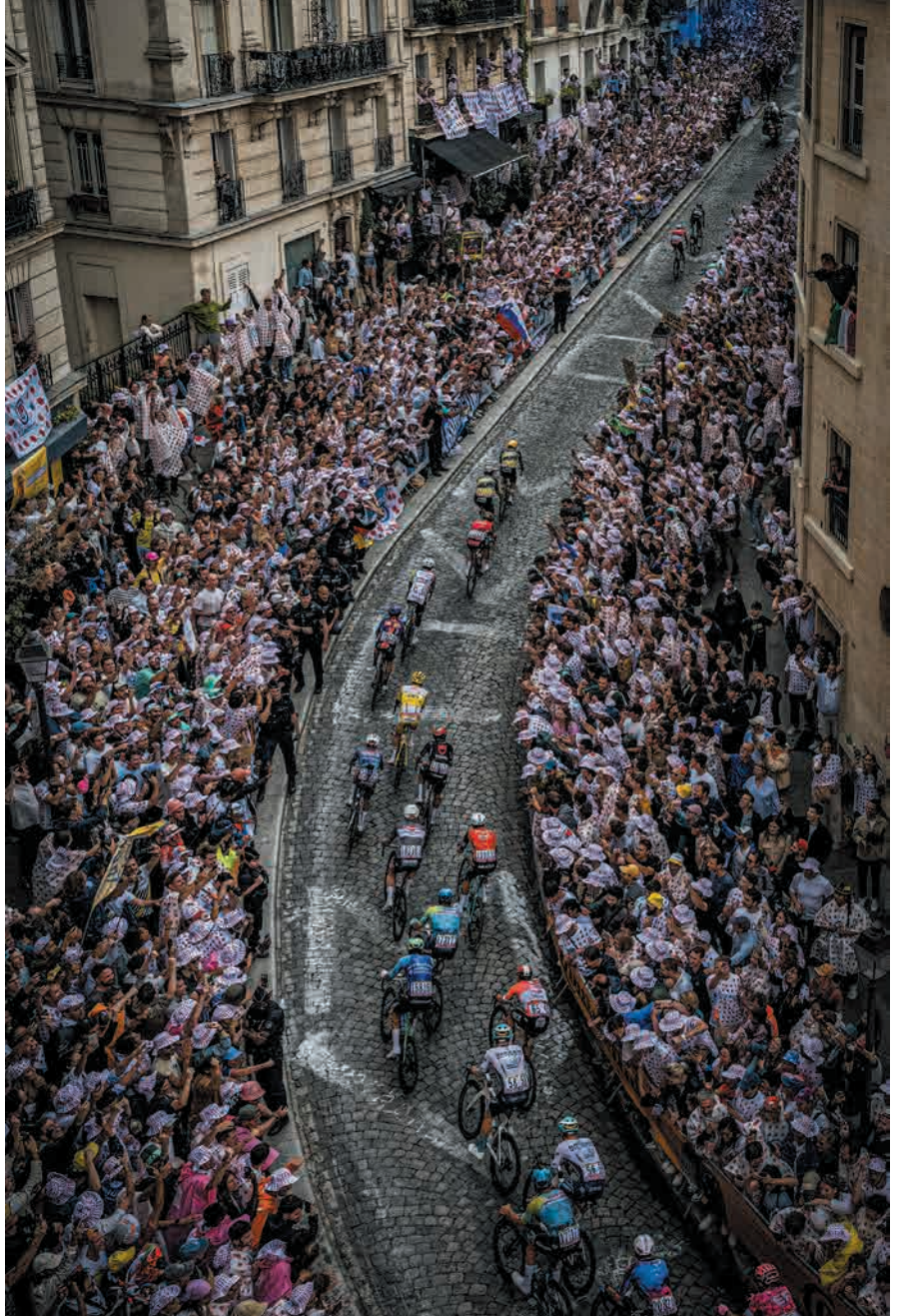
« Cette année environ 4000 photographes de 193 pays différents ont participé, ce qui représente environ 20 000 images »

**Pouvez-vous nous parler du jury, qui paraît conséquent ?**

Les membres du jury sont au nombre de 150 environ. Ils sont issus de différents milieux, aussi bien des médias, que d'organisations sportives. Il y a des gens de la FIFA, de l'UEFA, mais aussi des membres de clubs de football comme le Bayern Munich, Manchester City ou Chelsea. Il y a également des photographes et des éditeurs photo, notamment de Getty Images. Tous s'intéressent au sport, d'une manière ou d'une autre et reviennent d'une année sur l'autre.

**En ce qui concerne l'intelligence artificielle, quelle est votre position ?**

Les images ou modifiées par IA ne sont pas autorisées. Il paraît impossible de recourir à l'IA pour une photo prise sur une finale de Ligue des Champions, par exemple. Je pense que nous sommes plutôt à l'abri, de ce côté-là, nous avons à faire à des photographes experts.



© Jasper Jacobs



© Beatriz Ryder Da Costa



**SUIVEZ LES ACTUALITÉS DU PRIX**

Le site <https://worldsportsphotographyawards.com/>  
Instagram @worldsportsphotographyawards

# MICHEL VIEIRA

## « LES MAGASINS PHOX ONT UN TRÈS BEL AVENIR DEVANT EUX »

Michel Vieira, le président du groupe MDA Company, qui détient PHOX, évoque l'avenir de l'enseigne et réaffirme son engagement dans le développement de ce réseau photo spécialiste ancré depuis plus de 50 ans dans toute la France. Passionné, il milite pour encourager les pratiques et éduquer sur les technologies de prise de vue.

### **Monsieur Vieira, pouvez-vous vous présenter en quelques mots ?**

Je m'appelle Michel Vieira. Je suis âgé de 57 ans et père de trois enfants. J'ai commencé en tant que réparateur pour devenir actionnaire et le président du groupe MDA Company en 2007. Ce groupe est spécialisé dans le développement de marques et de réseaux de distribution spécialisés. Et nous nous engageons de plus en plus dans un développement éco-responsable : que ce soit au niveau de l'organisation de l'entreprise, mais aussi vis-à-vis de nos collaborateurs à travers des valeurs de confiance, de respect, d'intégration et de travail.

### **Quel est votre rapport personnel à la photographie ?**

Je suis issu d'une famille très nombreuse où les réunions de famille étaient un moment de communion important. La photo était au cœur de ces instants pour partager et conserver la mémoire de ces rassemblements. Elle retrace ces instants passés. Elle perpétue nos liens et notre histoire. Il n'existe pas de meilleur médium que la photographie pour créer et entretenir ce lien émotionnel entre les générations. Ça m'a beaucoup marqué. En tant que grand passionné de nature, je vais souvent en montagne où je prends des photos qui participent à l'expérience et à l'émerveillement que je ressens. Ce sont des émotions fortes que j'aime partager avec mes proches grâce à la photographie. Ça permet à l'entourage de mentaliser l'expérience et l'émotion vécues. Cette empathie émotionnelle

autour de la photographie est quelque chose d'assez fabuleux.

### **Possédez-vous un appareil photo personnel ?**

Je possède un hybride Sony. J'apprécie la compacité et la modernité de ces appareils. J'ai acquis récemment le Sony A7 V en faisant reprendre mon A7 IV. J'apprécie de pouvoir suivre les évolutions technologiques d'une gamme de produits pour bénéficier des dernières fonctionnalités en faisant reprendre mon ancien matériel. Je suis particulièrement soucieux d'un cycle vertueux dans mes achats. Mon fils Quentin m'a initié à la prise de vue avec un drone, un DJI mini 5. C'est assez fantastique en montagne de faire des plans aériens, voire de se filmer en programmant les fonctions de tracking de l'aéronef. Ces appareils procurent une expérience jubilatoire et immersive du moment que l'on est en train de vivre, avec une nouvelle dimension.

### **Vous avez racheté Phox en 2017. Que représente le commerce de proximité à vos yeux ?**

Phox est une très belle marque, historique et incontournable sur le marché de la photo. Elle a fêté ses 50 ans d'histoire en 2024. On est très fier d'avoir cette marque. C'est aussi un réseau de magasins présent dans toute la France et qui est animé par de vrais passionnés de photo et de grands professionnels. Bon nombre d'entre eux sont photographes. Nos adhérents réalisent de nombreuses prestations essentielles comme la photo scolaire, les mariages, les naissances, les

reportages corporate ou encore la photo d'identité. Je souhaiterais les remercier ici pour leur engagement et le partage des valeurs du groupe. Le commerce de proximité a encore un très bel avenir, surtout dans le secteur de la photographie. Nous nous adressons à de véritables passionnés qui ont besoin d'échanger et de partager. Avoir la possibilité de les accueillir, de leur faire bénéficier d'une expertise réelle et constante, d'un accueil bienveillant est d'une grande valeur. Nos magasins sont vecteurs d'identification, de confiance, de rencontres, d'assistance et de partage qu'aucuns sites Internet ne peut proposer. Il se dégage un esprit de famille, d'appartenance à des codes qui sont fondamentaux dans le développement du commerce de produits aussi technologiques. Créer du lien et animer un réseau de magasins, c'est notre ADN, notre métier.

### **La vente de produits photos et vidéo s'intensifie sur Internet, quels sont les atouts des magasins Phox ?**

La distribution multicanale est un enjeu évidemment. Les magasins Phox ont dû s'adapter et nous avons nous-même un site Internet global ([www.phox.fr](http://www.phox.fr)) pour assurer la promotion, le contact et l'accès à nos magasins, faire connaître nos offres et nos services et promouvoir nos événements qui sont régulièrement mises en place au sein de notre réseau. Dans cet écosystème multicanal, maintenir la possibilité de s'appuyer sur des points d'accueils physiques est un excellent atout. C'est fondamental et ce n'est pas antinomique. L'édition de ce magazine *Phox Le Mag Photo* est un



© Bruno Calendini

parfait exemple de notre savoir-faire et de la vision que nous perpétuons pour créer du lien avec nos magasins. Cela demande des moyens et Phox avait besoin de nouveaux investissements pour maintenir son ancrage. Notre groupe a confiance dans cette marque et ses adhérents et investit les moyens dont ils ont besoin en mobilisant beaucoup de ressources dans la communication et la spécificité de l'expérience dans nos points de vente. Cela s'est concrétisé par la nomination de nouveaux managers pour incarner cette transformation. Le groupe déploie aussi une ingénierie logistique et financière de premier plan pour assurer aux adhérents du réseau Phox un accès à tous les produits du

marché, aux dernières technologies, la garantie de tarifs compétitifs, des solutions de financement et une gestion professionnelle des stocks pour faciliter le commerce et la satisfaction de leurs clients. Le fait d'avoir la possibilité d'aller en magasins pour prendre en main du matériel, le tester et échanger avec un expert pour saisir tout le potentiel technologique d'un produit est la certitude de faire l'achat qui correspond à vos besoins. Grâce à ces moyens, un passionné peut réajuster un premier choix qui n'était pas pertinent. Outre l'entretien de son matériel (nettoyage de capteur), un magasin Phox, c'est aussi un espace de formation grâce à son programme Phox Academy, des journées portes ouvertes

et des stages photo qui renforcent le lien avec nos clients, et donc l'expérience à laquelle ces produits les prédestinent. C'est précieux et inégalable comme service.

**Comment voyez-vous l'évolution des magasins Phox dans les années à venir ?**

Nos magasins sont des centres d'expertise. Notre promesse est de fournir un accueil sérieux et durable, un accompagnement non seulement dans la définition des besoins, mais aussi une projection vers des pratiques singulières pour forger l'épanouissement de nos clients. Nous avons le devoir de formaliser cette harmonie qui mêle inspiration et éducation technique tout en continuant à maintenir



© Bruno Calendini

un rapport qualité-prix compétitif et fédérateur. Nous souhaitons mettre à la portée du plus grand nombre les meilleures technologies de l'image, les meilleurs produits. Les magasins seront destinés à être de véritables lieux d'échange, de rencontres et de création pour les passionnés. On se doit de justifier leur confiance et leur fidélité. Créer du lien, c'est

notre mission, particulièrement sur ce marché.

**On note un retour de l'argentique et une volonté chez certains de revenir à la prise de vue avec un appareil, plutôt qu'avec son smartphone...**

Je crois que cette tendance reflète parfaitement le besoin de déconnexion qui s'exprime dans nos vies et nos

« On ne peut que se féliciter des investissements faits par les fabricants de matériel photo en matière de recherche et développement pour activer cette démocratisation de la pratique photographique »

sociétés. Il y a aussi la recherche de sens dans ce que l'on fait à travers la maîtrise d'un procédé qui par son aboutissement provoque une certaine forme d'accomplissement. Si les smartphones ont apporté de nouveaux usages bien identifiés, ils ont aussi entraîné un sentiment de saturation plaçant l'image non plus comme un souvenir cher mais comme un élément conversationnel et instantané du quotidien, qui se succède à un autre, entraînant une profusion, qui souvent, se meut au final en une forme de satiété indigeste. Ce besoin de ralentir et de se focaliser sur un objectif créatif est certainement une réponse aux nombreuses sollicitations exercées par nos vies numériques. C'est aussi la volonté de chérir le moment présent, d'y donner de la valeur et du sens. Cela revalorise la photographie et le processus de création de belles images. Il est encourageant que cette tendance provienne des plus jeunes générations. C'est encore un beau signal envoyé à nos adhérents, car elle offre des opportunités de créer un lien indéfectible avec ces derniers, qui nous projette vers l'avenir.

**La prépondérance de la technologie se fait parfois au détriment de l'expérience utilisateur. Comment maintenir la désirabilité ?**

Je pense que la technologie est une excellente chose et un levier puissant si elle est maîtrisée, bien expliquée et proposée à des tarifs raisonnables. Indéniablement les progrès qu'elle a opérés dans la photo et la vidéo ont permis de développer une pratique de plus en plus qualitative, à la portée du plus grand nombre et une expérience qui tire chaque utilisateur vers l'excellence et la réussite. Les fonctionnalités actuelles sont un formidable levier pour rendre accessible et démontrer la force et la

vitalité de la création chez les passionnés d'images. Mais il est vrai que nous avons une responsabilité. Celle d'accompagner et d'éduquer les utilisateurs par notre expertise pour que ces technologies soient bien comprises, bien assimilées et bien utilisées. C'est un travail de longue haleine. Nos magasins sont encore un atout pour encourager et accompagner nos clients dans cette montée en gamme et ces nouveaux usages. La technologie justifie d'avoir des points de vente photo spécialiste pour encourager et appréhender ce progrès de manière rationnelle et devrait entretenir l'attrait des consommateurs. On ne peut que se féliciter des investissements faits par les fabricants de matériel photo en matière de recherche et développement pour activer cette démocratisation de la pratique photographique et permettre à chacun de réussir les photographies qu'ils rêvent de faire. C'est en tout cas la promesse des produits actuels. C'est un excellent argument pour continuer à conquérir de nouveaux utilisateurs, transmettre cette passion de l'image et faire grandir notre réseau en accueillant de nouveaux adhérents qui partagent cette vision.

**Les réseaux sociaux ont fait émerger les créateurs de contenus. Que vous inspirent leurs parcours ?**

Ils sont devenus incontournables. Ce sont désormais les meilleurs ambassadeurs de la création d'images ou de vidéos. Ce sont de fervents utilisateurs de la technologie et leur capacité à la mettre en œuvre dans des contenus didactiques et démonstratifs qu'ils créent et diffusent sur YouTube ou Instagram sont un formidable plaidoyer pour le développement de la photographie. Le succès de leurs chaînes ou de leurs comptes entretient l'envie de devenir de meilleurs photographes, d'oser de nouvelles pratiques et quelque part assure une transmission de ces savoirs sur un média qui est très prisé des jeunes. Ils représentent donc l'avenir par la capacité intrinsèque qu'ils ont de faire émerger de nouvelles écritures et une créativité insatiable. Ils pointent de nouveaux horizons avec une aisance qui permet de nous identifier dans ce processus créatif. Ils interviennent de plus en plus dans nos magasins. Ils font partie de notre écosystème.



Michel Vieira et son fils Quentin Vieira, responsable MDA Cuisine France

© Bruno Calendini

**Un dernier mot pour tous les passionnés de photographie ?**

J'aimerais souligner l'implication et l'engagement de nos collaborateurs, de nos magasins et de nos partenaires qui nous ont permis depuis cinquante ans de perpétuer cet art merveilleux de la photographie et les valeurs de notre groupe. Je suis reconnaissant

de cet investissement au quotidien qui doit nous permettre de grandir en tant que réseau en accueillant de nouveaux adhérents qui peuvent s'identifier dans ce formidable devoir de transmission et de partage de la passion. Et pourquoi ne pas viser nos cent ans d'existence grâce à cette dynamique !



**MICHEL VIEIRA EST L'INVITÉ DU PODCAST LEGEND**



LEGEND, animé par Guillaume Pley, est le premier podcast en France. Il donne la parole à tous ceux qui ont des parcours de vie extraordinaires à partager.

Écoutez le témoignage de Michel Vieira diffusé le 16 janvier dernier. Il évoque son parcours, ses engagements, l'entrepreneuriat : un entretien sincère et sans filtres.

# Z CINEMA

Nikon | RED



## Z R

Prenez en main la nouvelle Nikon ZR : une caméra tout-en-un ultra compacte et légère. Profitez d'un capteur plein format semi-empilé stabilisé 5 axes, jusqu'à 6K60p avec dual ISO natif 800/6400. Capturez un son 32 bits flottant et enregistrez en RAW 12 bits en interne, dont le R3D NE. Bénéficiez de la science des couleurs en RED et d'un écran tactile 4 pouces pour un contrôle total.

---

NÉE POUR LE  
**CINEMA**



Sony A7 V

# PRÉTENDANT AU TRÔNE

Sony muscle son jeu sur le segment 24 x 36 expert **2999 €**

Kit avec FE 28-70 mm f/3,5-5,6 OSS II **3425 €**



## LES POINTS FORTS :



### 33 Mpxl

La définition est la même que sur l'A7 IV, mais cette fois le capteur plein format est de type semi-empilé.



### 4K 60p

La définition vidéo 4K échantillonnée à partir de la 7K est de qualité, avec un recadrage minime.



### 30 im/s

Cadence accessible en obturation électronique. Par rapport à l'A7 IV (10 im/s), c'est un autre monde.

Après une carrière qui frôle le quinquennat, l'A7 IV laisse la place à l'A7 V, et c'est forcément un événement. Cette annonce s'accompagne d'une évolution technologique majeure, dans la jeune histoire de la saga à succès : l'arrivée d'un capteur de type semi-empilé, qui, combinée à l'incorporation d'un processeur nouvelle génération et d'une puce IA accroît considérablement le domaine de compétences et donc la polyvalence du cinquième élément, en photo d'action qui requiert des cadences élevées, et en vidéo. L'A7 V muscle sérieusement son jeu, tout en reprenant des acquis ergonomiques appréciés sur les récentes générations d'hybrides Alpha. Un best-seller en puissance.

## 1 Robuste et compact

C'est une tradition, dans la famille Alpha 7 : le gabarit reste étonnamment contenu, pour un appareil plein format (130x96x72 mm pour quelque 695 g). Ce qui ne l'empêche pas d'offrir une prise en main généreuse, d'être pourvu d'un écran sur quatre axes et d'intégrer des technologies haut de gamme (capteur semi-empilé de 33 Mpxl, processeur ultra rapide Bionz XR2). Le tout dans un boîtier paré de nombreux joints d'étanchéité. Le stockage des données passe par deux compartiments pour cartes SD, dont un est également compatible avec les CFexpress Type A, qu'il faut privilégier en vue de performances optimales.



## 2 Performances haut de gamme

L'apport conjugué du capteur semi-empilé du processeur BionzXR2 et de la puce IA octroie à l'A7 V un niveau de performances qui surpasse celui proposé par l'A7 IV. Cela se traduit principalement en mode Rafale, puisqu'on atteint une cadence de 30 im/s en obturation électronique, tout en conservant des Raw 14 bits, avec une formidable dynamique à la clé, pour récupérer des informations dans les zones sombres ou les hautes lumières en post-production, ainsi qu'en vidéo, avec une gestion remarquable du *rolling shutter*. Mais ce qui impressionne toujours chez Sony, sur chaque génération d'Alpha 1 ou 7, c'est la précision, et l'efficacité du suivi de l'autofocus, grâce aux nombreux sujets détectés, mais surtout, le degré de précision offert en matière de micro-réglages, pour chacun d'eux. Nous avons évoqué la qualité de la dynamique, il faut aussi saluer l'excellente montée dans les hautes sensibilités, malgré la nature semi-empilée du capteur de 33 Mpxl. Toujours au chapitre des performances, il faut noter l'autonomie confortable procurée par la batterie NP-FZ100, qui surpasse les données CIPA (630 vues en utilisant l'EVF), déjà avantageuses. Ce qui en fait un des hybrides plein format les plus endurants à l'heure actuelle. Le mode pré-capture (jusqu'à 1 seconde enregistrée avant le déclenchement) constitue une jolie cerise sur un gâteau déjà généreux.

1 LCD de 3,2 pouces et 2,09Mpts, articulable dans toutes les directions et inclinable sur un axe vertical. Le meilleur des deux mondes.

2 Viseur Oled de 3,69 Mpts offrant un grossissement 0,78x et un dégagement oculaire de 23 mm. Identique à celui embarqué dans l'A7 IV.

3 Cette roue donne accès aux différentes cadences et mode retardateur, en pressant le côté gauche, ou au réglage des Iso, à l'opposé.

### IDÉAL POUR :



Paysage



Sport



Vidéo

## 3 Mode vidéo ambitieux

L'A7 V surpasse de loin son prédécesseur dans le domaine de la vidéo. Pas de surenchère, certes, puisqu'il n'est ici pas question de mode 7K, ni d'enregistrement au format Raw ou en Open Gate. Priorité est donnée à la sobriété et à l'efficacité. On accède donc à un tournage en 4K 60p, fruit d'un échantillonnage à partir de la 7K, avec un recadrage anecdotique. Tandis qu'on pourra filmer en 4K 120p (crop 1,5x). Il existe même un très convaincant mode de recadrage automatique (sur trois niveaux), qui, une fois activé, va ajuster le cadre en fonction de la position du sujet. La justesse de l'autofocus, la très bonne gestion des hautes températures en cas de tournage au long cours, et l'efficacité de la stabilisation (7,5 IL au centre), font de l'A7 V un excellent boîtier vidéo.

## VERDICT

L'histoire de Sony, en matière d'hybrides plein format, a débuté avec les A7 et A7R, il y a bientôt treize ans. Depuis, chaque nouvelle génération est attendue avec impatience et met l'industrie en émoi, tant cette saga est emblématique. Du point de vue de l'ergonomie, peu de choses distinguent l'A7 V de son aîné, l'A7 IV. Pourtant, bien qu'il y ait effectivement de nombreuses caractéristiques communes (définition du capteur, agencement des touches, viseur Oled, accu, cartes-mémoire...), l'arrivée de l'écran articulable sur quatre axes, héritage de l'A7R V, et surtout, de la technologie semi-empilée au niveau du capteur, couplée à un nouveau processeur, propulse l'A7 V dans une autre catégorie, en termes de performances. Il est ainsi plus proche des A1, sur les terrains où l'action prévaut, mais aussi des A7S ou caméras FX, au vu de ses capacités dans le domaine de la vidéo. Avec à la clé, le plus vaste choix optique du marché hybride 24x36 autour de la monture E.



© Sennheiser

# AUDIO

## UNE BALANCE SUBTILE

**Vous pouvez réaliser les plus beaux plans, rivaliser de somptueux effets de bokeh ou d'ingénieux mouvements avec votre drone ou votre hybride, votre projet vidéo tombera à plat, si la qualité du son n'est pas à la hauteur. D'autant qu'à l'heure actuelle, aucune excuse ne saurait être tolérée, tant les solutions accessibles et performantes existent...**

### CONSIDÉRATION DU SON

Si vous suivez de près l'actualité photo, vous avez peut-être entendu récemment des caractéristiques telles que le « 32 bits flottants ». Et vous vous êtes alors demandé si vous étiez bien toujours dans l'univers qui vous captive, celui des appareils photo. Tout comme les progrès en matière de vidéo ont été spectaculaires, depuis l'arrivée de cette fonction sur les reflex, mais surtout sur les hybrides, les marques apportent désormais un soin particulier aux capacités des boîtiers dans le domaine audio, sans forcément passer par des accessoires dédiés. C'est dire toute l'importance qu'il faut accorder à cet aspect, autant qu'à la prise de vue.

### CONFORT D'ÉCOUTE

Enregistrer le son avec des outils dédiés, c'est bien. Jauger de la qualité de l'enregistrement *in situ*, c'est encore mieux. En même temps que l'achat d'un micro, quelle que soit sa nature, il faut investir dans un casque de qualité. Et dans ce domaine, nous ne parlons pas des modèles intra-auriculaires bluetooth, pourtant bien pratiques pour écouter du contenu sur les smartphones et tablettes. Mais bien d'un modèle filaire qui isole du bruit ambiant, tels les HD 280 Pro ou HD 25, qui demeurent des incontournables, chez Sennheiser. La plupart des hybrides sont pourvus de prises casques. Si ce n'est pas le cas, il



© Sennheiser

**Le micro canon MKE 600 signé Sennheiser s'adresse aux utilisateurs chevronnés.**



Le DJI Mic 3 est composé de deux récepteurs munis de bonnettes anti-vent et d'un émetteur dans un boîtier de recharge.

faudra passer par une mixette externe, ou bien acquérir un câble, à brancher sur la prise USB-C par exemple, si celle-ci n'est pas requise pour alimenter la batterie pendant un tournage de longue haleine. C'est un point à anticiper.

## QUALITÉ DE L'INTERVIEW

Partons du principe que vous avez l'intention de filmer une interview avec votre hybride, mais que vous n'avez pas de preneur de son à vos côtés, pour « percher » un micro. Il est toujours possible de greffer un micro « canon » sur votre griffe porte-accessoire. Mais

rien n'égalera la qualité d'un micro main, ou mieux encore, car plus discret, d'un micro HF sans fil. Les technologies ont sacrément évolué ces dernières années, à tel point que DJI (oui, la même marque qui excelle dans l'univers des drones et des *action cams*) propose des modèles très aboutis. C'est le cas du DJI Mic 3, système ultra compact, composé de deux émetteurs et leurs bonnettes anti-vent et un récepteur, rangés dans un boîtier permettant leur recharge. Deux systèmes de fixation s'offrent à vous : par clip ou par aimant, ce qui permet, au passage, de les placer sur différents

## PASSER PAR UN ENREGISTREUR EXTERNE ?



Bien que, nous l'avons évoqué en préambule, des caractéristiques haut de gamme tel le 32 bits flottants investissent les menus de certains boîtiers récents, taillés pour la vidéo, il reste préférable, dans la majorité des cas, de passer par une mixette externe, pour enregistrer un son de la meilleure qualité possible, les préamplis des appareils photo n'étant par défaut pas optimaux. Ce sont là des considérations, il est vrai, qui relèvent plutôt d'une optique de tournage professionnel. Mais chacun placera les curseurs de l'exigence où il le souhaite, partons donc du principe que le système qui peut le plus, peut également le moins. Dans ces conditions, les enregistreurs externes proposent une option (en dehors des multiples canaux d'enregistrement) que les utilisateurs de caméscopes ou caméras numériques pros regrettent certainement en manipulant les hybrides : les mixettes disposent de prises XLR, bien plus fiables, que les mini jack. La qualité du son enregistré est également meilleure, une prise casque est généralement proposée (tous les hybrides n'en sont pas pourvus), et le son est enregistré sur une carte à part. Rassurant, non ?

accessoires pour capter des sons ambiants. Surtout, ce système évite les frottements au niveau d'un col de chemise ou avec les poils de barbe, puisqu'on peut le positionner à n'importe quel endroit d'un vêtement. Trois préréglages de tonalité vocale sont accessibles, ainsi qu'une réduction de bruit sur deux niveaux, à adapter en fonction de l'environnement. À noter, il existe aussi un système encore plus léger chez DJI, avec le modèle Mic Mini, une solution

## ET LE MONTAGE AUDIO ?

Il est tout à fait possible de travailler le son dans les logiciels de montage vidéo traditionnels tels Final Cut Pro, Adobe Premiere Pro ou Davinci Resolve. Mais au préalable, comme on passerait en photo par un dématricateur pour développer ses Raw, avant les retouches finales dans Photoshop, Lightroom ou DxO PhotoLab, il peut être judicieux de faire bande à part, et de traiter les pistes sons dans des logiciels spécialisés, qui offrent tous les outils nécessaires pour ajuster le son aux petits oignons. Après tout, il serait dommage de s'être donné du mal pour l'enregistrer dans les meilleures conditions, et ne pas chercher à en tirer la quintessence en post-production ! Audition, édité par Adobe est un logiciel taillé autant pour les pros que pour les débutants, car très intuitif. Tandis qu'une solution comme Audacity, présente l'avantage d'être gratuite, et proposée en Open source...



Le casque Sennheiser HD 25 reste incontournable.

très pertinente pour capter le son lors d'activités outdoor, avec une *action cam* ou une caméra Osmo de la marque.

### RUN & GUN

C'est un style à la mode, vous en avez certainement entendu parler, au détour d'une présentation produit mettant l'accent sur la vidéo. On pourrait le traduire par « tourner caméra au poing ». Une technique qui fait donc la part belle à l'instinct, en mouvement. Comment, dans ces conditions, capter un son de qualité, en conservant une configuration la plus minimaliste possible, sachant que là, peut-être que le casque et son fil seront sacrifiés ? La meilleure solution, outre les modèles sans fil décrits dans le passage sur l'interview, qui pourraient convenir, s'il s'agit de suivre un sujet sur le terrain, dans une foule, par exemple, les micros les plus adaptés seront les micros canons. Chez Sennheiser, il existe plusieurs solutions de qualité, entre le MKE 200, très compact, le MKE600, plus imposant, plus pro, à considérer plutôt pour des reportages pas trop nerveux en raison de l'encombrement. Mais aussi le MKE 200 Mobile Kit, très utile si vous filmez avec votre smartphone, agrémenté d'une cage.

### STREAMING & PODCAST

De plus en plus de photographes et vidéastes sont amenés, pour diversifier leur activité, à partager leur savoir-faire en créant des contenus en

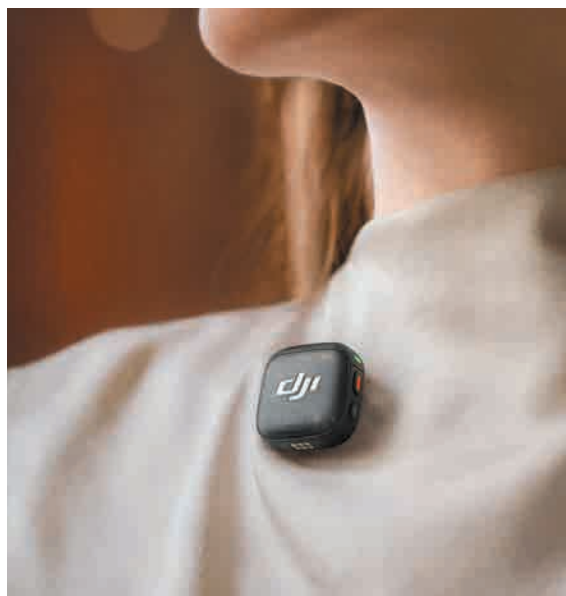


© Sennheiser

**Le kit Profile Streaming Set de Sennheiser est idéal pour tourner des émissions en vue d'une diffusion sur YouTube ou des plateformes de podcast.**

ligne, via une chaîne YouTube, un podcast ou des stories sur Instagram par exemple. À nouveau, les DJI Mic sont une solution très pertinente dans ce cadre-là. Toutefois, si vous envisagez une configuration à domicile « fixe », sur un bureau, par exemple, rien de tel qu'un bras articulable sur lequel on visse un micro taillé pour la radio. Relié à son ordinateur, ou son

enregistreur externe, type Tascam, ce système présente l'avantage d'être en permanence à demeure, sans prendre de place, puisque le bras articulé peut être replié, quand on ne l'utilise pas. Quant à la qualité sonore, elle est tout simplement incomparable. Testez le kit Profile Streaming Set de Sennheiser par exemple, vos oreilles vous remercieront, autant que vos followers !



© DJI

**Le DJI 3 peut-être clipsé ou aimanté, ce qui évite les frottements indésirables en interview.**



© Sennheiser

**Sennheiser propose un kit taillé pour les smartphones avec le MKE 200 Mobile Kit.**

# Insta360

# I N S T A 3 6 0 X 5



CHEZ INSTA360, NOUS CROYONS AUX IDÉES LES PLUS AUDACIEUSES, LES PLUS FOLLES, LES PLUS LIBRES — ET NOUS LES TRANSFORMONS EN RÉALITÉ.

QUAND CERTAINS DISENT « C'EST IMPOSSIBLE », NOUS RÉPONDONS « FAISONS-LE ».

DES SAUTS DE FALAISE AUX TOURNAGES CINÉMATOGRAPHIQUES, LES CAMÉRAS INSTA360 VOUS PERMETTENT DE CAPTURER LA MAGIE DE CHAQUE INSTANT, SOUS TOUS LES ANGLES.





# LE RÊVE ANIMAL



Photographe, réalisateur, Hugo Hebbe est un jeune garçon talentueux et plein d'ambitions. Il dévoile son deuxième film, *Au Cœur de la Jungle*, toujours sous la bannière WWF, après le retentissant succès de *Rorqual* qui cumule plus de deux millions et demi de vues sur YouTube. Une immersion dans la deuxième forêt tropicale humide du monde, après l'Amazonie, au contact des gorilles des plaines et des éléphants des forêts, qui cohabitent avec les humains dans ce poumon de la Terre. Rencontre avec un jeune trentenaire engagé, sans cesse émerveillé par la beauté de la nature.



## D'où vient ta passion pour le monde animalier ?

J'ai toujours été passionné par les animaux, depuis mon enfance. J'ai grandi en région parisienne, pas vraiment à proximité de la nature. Cette passion, je l'ai forgée avec les livres, les documentaires : *Océans*, le film de Jacques Perrin me fascinait. Lors de mes études, en communication, journalisme et réalisation, je n'étais pas en lien avec cette passion. Tout a commencé le jour où j'ai acheté un appareil photo. La seule chose que je photographiais, de façon très naturelle, étaient les animaux. C'était à la fin de mes études supérieures, il y a cinq ou six ans environ. J'ai créé un compte Instagram et développé un style de photo qui m'était propre. Je voulais me différencier par une touche artistique très personnelle. C'était juste un hobby, je ne pensais pas du tout en faire un métier. Tout est allé très vite, de manière naturelle. Beaucoup de gens m'ont suivi sur mon compte Instagram (près de 300 000 followers aujourd'hui). Je suis devenu ambassadeur Lumix et j'ai rejoint la fondation World Wildlife Fund. C'était un rêve pour moi, de rejoindre une association de protection des animaux telle que le WWF. Presque un objectif de vie. Mon rôle consiste à faire des films pour la fondation. Il y a deux ans, j'ai eu la chance de tourner *Rorqual*, au sujet du deuxième plus gros animal de la planète en Méditerranée.

## Raconte-nous tes débuts au sein de WWF France...

Quand j'ai rejoint la fondation, je n'étais pas du tout réalisateur. C'était mon premier CDI à la sortie des études. J'étais en charge de la communication audiovisuelle, donc je gérais à peu près tous les projets dans ce domaine, sans forcément les tourner moi-même. Le film *Rorqual* existe, parce qu'un jour, Denis Ody, le scientifique que l'on suit à l'écran, un océanologue réputé, ancien compagnon de route du Commandant Cousteau, est venu me voir. Cela faisait plus de 20 ans qu'il travaillait au WWF, en étudiant le rorqual commun. Il m'a confié qu'il aimerait faire une vidéo de 5 à 10 minutes qui résumerait son travail. J'y ai vu une opportunité, car

j'avais déjà participé à ce genre de mission et il y avait un beau potentiel en matière de storytelling avec un pareil animal. Tout est parti de là. Je me suis investi pleinement

à en faire un second. Aujourd'hui, je me concentre uniquement sur les films et leur promotion. Cela signifie que je m'occupe de la production, je cherche des financements, je gère l'écriture, le

« J'ai grandi en région parisienne. Cette passion, je l'ai forgée avec les livres et les documentaires »

dans le projet. J'ai pu travailler avec des compositeurs de musique exceptionnels, j'ai même été chercher la voix de Gérard Darmon. Le film a été un tel succès qu'on m'a autorisé

tournage, le montage, je fais un peu tout, même si je suis accompagné sur le terrain : Matthias Abrantes a tourné à mes côtés. J'aime aussi toujours travailler avec des compositeurs et j'ai



© Hugo Hebbe







retrouvé Greg Dombrowski, qui signe cette fois une musique originale. On sent la différence.

**Quels enseignements as-tu tiré de ton premier film, qui t'ont aidé sur le second ?**

Sur le premier film, j'apprenais sur le tas, au fil du tournage. C'est un métier

point de vue artistique je sens une évolution. Le documentaire n'est pas un art figé.

**Combien de temps a-t-il fallu entre la genèse et la sortie de *Au Cœur de la Jungle* ?**

Cela prend du temps. Il faut d'abord imaginer le film. Savoir où on va

peut finalement pas parler de véritable échec. C'est un passage obligé. Il faut ensuite programmer d'autres voyages, à des endroits où on est plus susceptibles d'approcher les animaux pour les filmer. En ajoutant à cela le travail avec le compositeur, le dérushage, l'écriture et le montage, cela fait beaucoup de temps consacré au film. Je pensais avoir terminé en juillet dernier... le film n'est sorti que le 10 mars. Quand on compile l'ensemble, on se rend compte qu'il faut deux ans, entre la conception et la sortie du film. Mon boulot consiste également à faire en sorte que le film rayonne. Le fait d'avoir des acteurs de standing comme Gérard Darmon et Laetitia Casta porte le film. Quelque part, cela amène une certaine crédibilité. Au-delà de leur nom, il y a un réel choix derrière. La voix grave de Darmon, magistrale, se prêtait parfaitement à *Rorqual*. Pour *Au Cœur de la Jungle*, la voix de Laetitia Casta amène de la douceur, qui contraste avec le sujet qui parle de gorilles, d'éléphants,

« Quand j'ai rejoint la fondation, je n'étais pas du tout réalisateur. C'était mon premier CDI... »

qui évolue tellement vite ! Je pense que l'apprentissage est permanent. Rien qu'au niveau de l'écriture, mon approche a évolué. Idem pour le montage. Mes rushes n'étaient pas du tout organisés sur *Rorqual*, c'était un bazar sans nom. Pour *Au Cœur de la Forêt*, mes 4 To de rushes étaient parfaitement ordonnés. Même d'un

aller. Rien que cela, ça a nécessité entre quatre à six mois. Une fois le sujet défini, il faut déterminer où on part. Puis aller sur place aux saisons favorables. Le premier tournage a été un «échec», parce que nous n'avons pas réussi à filmer les gorilles. Mais nous avons appris tellement de choses à cette occasion, qu'on ne







© Hugo Hebbe

des animaux forts symboliquement. Je trouve que la voix de Lætitia casse un peu cela et amène un peu de poésie dans le récit.

**Tu as fait trois voyages en tout, c'est bien cela ? Les conditions de tournage ont été difficiles...**

Nous sommes partis une fois au Cameroun, deux fois au Gabon, à chaque fois dans des régions

Il y a eu plusieurs rencontres. Nous avons vu deux groupes de gorilles. L'un était en cours d'habitué, donc pas totalement habitué à la présence humaine. L'autre groupe était totalement habitué. Ce sont donc deux expériences différentes. Dans le premier cas, ce fut une sacré galère, car la végétation était nettement plus dense qu'avec le groupe habitué. Je n'ai pu filmer que

« Pour *Au Cœur de la Jungle*, je trouve que la voix de Lætitia Casta amène de la douceur »

différentes. Nous ne sommes pas allés au Congo. Ce n'était pas nécessaire en termes d'images. Le film traite néanmoins de la forêt du bassin du Congo, qui concerne les trois pays cités. Le film n'a pas de « frontières ». Chaque tournage a duré entre deux et trois semaines. C'était très éprouvant, en pleine jungle, dans des conditions un peu rustiques.

le dos argenté, le reste de la famille était introuvable. Les conditions de tournage étaient tellement intenses que j'ai perdu 7 kilos... alors que je venais de faire une prise de masse, c'était un peu dur pour moi. En outre, la rencontre s'est avérée assez effrayante. Le gorille était sur ses gardes. Il chargeait beaucoup. Quand un gorille vous charge, il ne

## HUGO HEBBE EN 5 DATES

### 2020

Se lance dans la photographie animalière et intègre le WWF France.

### 2021

Devient ambassadeur Lumix.

### 2023

Sortie du film *Rorqual*, premier film d'envergure de la fondation WWF.

### 2024

Début du tournage et des expéditions dans le bassin du Congo.

### 2026

Sortie du film *Au Cœur de la Jungle*.



© Hugo Hebbe

faut pas bouger. Et bien sûr, dans ces moments-là, je n'appuyais pas sur Rec. Je pensais d'abord à ma sécurité. C'est une expérience marquante, mais exceptionnelle, je suis heureux de l'avoir vécue. J'ai aussi eu la chance d'aller à la rencontre d'un groupe de gorilles habitués à la

**Quel matériel as-tu utilisé et comment l'as-tu géré, sur place, dans un environnement particulièrement humide ?**

Quand on filme pendant un long moment, de la buée se forme entre l'objectif et l'appareil. Il existe des techniques assez simples pour éviter

était bien mieux loti que nous : dans nos tentes de fortune sous l'orage, nous dormions peu. C'était un peu compliqué, mais au moins, le matériel était en sécurité. Nous avons utilisé pas mal de boîtiers différents. Des Lumix G9 II, S1R et GH7. En Micro 4/3 nous avons le Leica 100-400 mm qui équivaut à un 200-800 mm. Matthias a même monté un objectif reflex Canon EF 200-400 mm sur son GH7 grâce à une bague, avec un convertisseur x2 ! Il pouvait aller jusqu'à 1600 mm. C'était très pratique sur des animaux lents. Pour ma part, j'ai aussi beaucoup utilisé le Lumix S 70-200 mm f/2,8 Pro OIS. Dans la jungle il est parfois compliqué de travailler avec de longs téléobjectifs et un trépied. J'ai d'ailleurs totalement abandonné le trépied au Cameroun, je suis resté le plus léger possible. Je me suis parfois appuyé sur les épaules de Martin, un des pisteurs de gorilles, qui était pile à la bonne taille pour moi. Il pointait du doigt l'endroit où je devais filmer et je tâchais de faire le point du mieux possible : on oublie l'autofocus

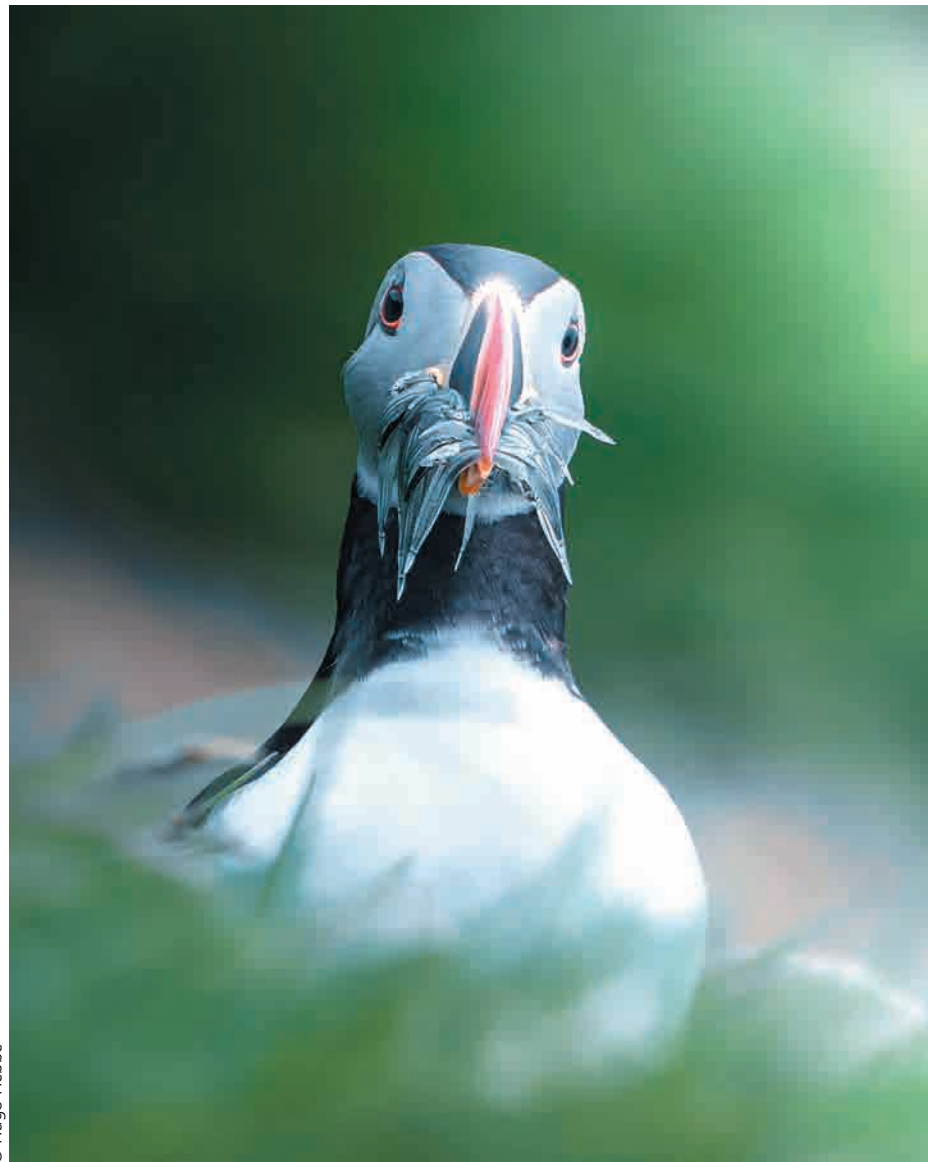
«La rencontre s'est avérée assez effrayante. Le gorille était sur ses gardes. Il chargeait beaucoup»

présence humaine, où il y avait un nouveau-né de 3 mois, Egnonga, qui signifie « joie », dans le dialecte local. C'est l'une des plus belles rencontres de ma vie. J'ai passé tellement de temps avec lui, à l'observer. Il a toujours connu les hommes, il nous regarde comme un membre de sa famille. C'est vraiment impressionnant. Parfois, il s'approche très près. Ce sont des moments assez indescriptibles.

cela. Avant de monter l'optique, on laisse la température prendre au niveau du capteur et de l'optique. Si on n'y pense pas, il peut y avoir de la condensation. Sur une interview assez longue, ça m'est arrivé. On ne s'en rend pas compte à l'œil nu, et c'est un peu compliqué à rattraper en post-production. Chaque nuit, le matériel était à l'abri dans une Peli Case pleine de Silica Gel pour absorber l'humidité. Le matériel







© Hugo Hebbe

**Tu utilises également le drone pour prendre des photos, notamment cette tortue, sur le sable, qui regagne l'océan...**

C'est une tortue luth, la plus grosse tortue marine du monde, que j'ai photographiée en Guyane, en 2022. Il faut imaginer la forêt amazonienne qui se jette dans l'océan. Il y a d'immenses plages. Le littoral guyanais est réputé pour être un des plus gros sites de ponte de tortue luth dans le monde. Elles pondent la nuit. Ce n'est pas facile de prendre des photos dans ces conditions. C'est même impossible, car il est interdit de les éclairer, à moins d'utiliser une lumière rouge, pas vraiment photogénique. Le seul espoir que j'avais était que le soleil se lève avant que la tortue regagne l'océan. J'ai d'ailleurs appelé cette photo *Warrior* (combattante). Elle pèse dans les 700 kg. L'effort déployé pour se mouvoir sur le sable est colossal. Chaque ponte relève du miracle et les chances de survie des petits sont minces, entre les prédateurs et la pêche accidentelle – souvent des filets de crevettiers attrapent des tortues sans le vouloir. Je voulais illustrer ce retour à l'océan, ce passage d'un milieu hostile pour elle, la plage, à la liberté. Lorsqu'elle s'est dirigée vers l'eau j'ai mis mon drone en route en le plaçant suffisamment haut pour ne pas la gêner. La côte étant située à l'Est, le soleil était du bon côté pour éclairer la scène.

**Y a-t-il des photographes que tu admires, qui t'ont influencé dans ton travail ?**

J'ai toujours admiré le travail de Paul Nicklen, photographe du *National Geographic* ou de Michele Bavassano. Pour créer mon style, je me suis inspiré de plein d'autres univers différents. Mais il évolue constamment. Mes photos sont aujourd'hui très différentes par rapport à il y a cinq ou six ans. C'est aussi ce qui me plaît en photographie. Il ne faut pas s'enfermer dans un style et chaque espèce, chaque environnement, peut être traité d'une manière particulière, que l'on soit sous l'eau, dans la jungle ou la savane. En revanche, je garde une culture Instagram en prenant beaucoup d'images à la verticale.

dans la jungle, même le plus performant des AF boostés à l'iA ne peut détecter un gorille au milieu des feuilles.

Depuis *Rorqual*, où je filmais sous tous les angles au milieu de la mer, je maîtrise plutôt bien la prise de vue aérienne. C'est bien plus simple à

« Le matériel était à l'abri dans une Peli Case pleine de Silica Gel pour absorber l'humidité »

**Il y a de nombreux plans filmés au drone : c'était compliqué d'obtenir des autorisations sur place ?**

En accompagnant des équipes du WWF, je sais que j'ai le droit de faire voler mon drone à tel ou tel endroit.

gérer sur terre. Je prenais le temps de faire ce que je voulais, sans le stress d'avoir le mal de mer ou de perdre mon Mavic 3. En général je l'utilisais tôt le matin ou tard le soir. Souvent la brume amenait un côté mystique.



**Tu as plus de 300 000 abonnés sur Instagram, tu publies régulièrement, penses-tu que tes images ont un impact, auprès de ta communauté ?**

J'essaie de ne pas être moralisateur. Je suis là pour montrer la beauté de la nature. Je sens que mes images peuvent avoir un impact positif sur les réseaux sociaux. Le développement du surtourisme est évidemment un obstacle. J'y contribue malgré moi d'une certaine manière. On a parfois l'impression d'avoir tout vu, que voir une baleine est devenu normal. Je ne suis pas d'accord avec cette idée. J'essaie toujours de mettre en avant dans mes publications que ces rencontres sont extraordinaires et qu'il ne faut cesser de s'en émerveiller. La plupart du temps je ne partage rien quand je suis sur le terrain, pour la simple et bonne raison que le plus souvent, je n'ai pas de réseau. J'aime bien le faire à tête

reposée, chez moi, en me remémorant ce que j'ai vécu, sans trop en faire.

**Quelle est l'espèce qui te fait rêver et quels sont tes prochains projets ?**

Tous les animaux me fascinent. Il y a tout de même une espèce que j'aimerais à nouveau filmer, car j'ai échoué la première fois, ce sont les orques. J'ai réussi à en filmer une sous l'eau, mais ce n'est pas le plan que j'espérais. Paradoxalement, j'aime bien cette sensation d'échec, car cela me motive encore plus. J'aimerais aussi beaucoup documenter les orangs-outans, ou les gorilles des montagnes. En termes de films, je rêve de formats plus longs, et d'une exploitation commerciale au cinéma. *Au Cœur de la Jungle* a été diffusé au Grand Rex, mais ne sera pas projeté dans les salles. Ma passion première reste de raconter des histoires et de continuer à faire de telles rencontres.



**AU CŒUR DE LA JUNGLE**

Un film d'1h écrit et réalisé par Hugo Hebbe  
Production WWF France  
Images Hugo Hebbe et Matthias Abrantes  
Voix de Lætitia Casta



Suivez Hugo Hebbe sur Instagram  
@hugohebbe



**SIGMA**

ART  
35mm F1.2 DG II



PHOTOGRAPHER  
LE CIEL  
DANS TOUS SES ÉTATS





© Aude Nowak | Odyssey's Dream

C'est un sujet inévitable, avec lequel il faut composer, en photographie de paysage, domaine majeur de la photographie s'il en est. Le ciel pose de nombreuses difficultés techniques, selon les conditions météorologiques. Quatre photographes chevronnés nous parlent de leurs expériences, chacun dans sa spécialité, qu'il s'agisse d'approche minimaliste, de chasse d'orage, d'aurores boréales, ou de figer des traînées d'étoiles. Suivez les guides !

C'est humain. La majeure partie du temps, l'annonce d'une météo ensoleillée gouvernée par un grand ciel bleu suscite un sentiment positif, quelle que soit la saison. Sauf pour les photographes. En particulier les paysagistes, caste d'irréductibles qui préfèrent composer avec un ciel constellé de nuages, quitte à braver une météo moins agréable.

### LA POÉSIE CÉLESTE

Il suffit de converser un peu avec le photographe Jean-Michel Lenoir pour comprendre cet état d'esprit : « Sans nuage, il n'y a pas d'ambiance, c'est-à-dire qu'on a un ciel qui est plat, dont la lumière est dure et toute la subtilité vient justement de la manière dont les nuages viennent

*filtrer lumières directes ou indirectes, viennent à la fois créer de la texture dans le ciel, mais aussi reproduire les couleurs, cette alternance d'ombres et d'effets de lumière dans le ciel qui produisent en un sens les plus belles ambiances. » Rester en alerte. Attentif. Malgré l'anticipation et la précision de nos applications météo, ne pas laisser de place à l'imprévu, ne pas suivre son instinct, seraient des renoncements coupables, à en croire notre interlocuteur : « Soit je vais tout miser sur un endroit, parce que je sais qu'il peut y avoir des conditions particulières, soit je vais être un peu le nez au vent et je vais me montrer opportuniste en fonction de l'endroit où je serai. Je vais un peu chasser la lumière, être*

*attentif à ce qu'il se passe dans le ciel. C'est « le ciel » qui va me mener là où l'ambiance est la plus belle. » Dans ses ouvrages, dont le dernier, *Horizons*, a paru récemment (lire page 7), Jean-Michel Lenoir fait la part belle aux compositions minimalistes, en couleur : « L'approche minimaliste que j'ai ne va pas jusqu'à la simplification des couleurs, mais pas jusqu'à l'annulation des couleurs, parce que je trouve que la subtilité des monochromes évoque*



### LES LUMIÈRES DE LA VILLE

Tout le monde ne part pas sur un pied d'égalité, lorsqu'il s'agit de photographier le ciel la nuit, les lumières de la ville constituant un réel obstacle, ce que confirme Aude Nowak : « Pour les citadins, faire des images de voies lactées, de constellations nébuleuses, nécessite de s'éloigner des villes, malheureusement c'est un prérequis. Même en pleine ville, les filtres anti-pollution lumineuse ne seront pas suffisants. » Tout n'est cependant pas perdu, et il est quand même possible d'exploiter le ciel d'un point de vue urbain selon elle : « Par contre, en ville, on peut quand même travailler avec la lune : les alignements entre la pleine lune, par exemple, et des monuments. On peut aussi réaliser des star trails, des circumpolaires, notamment en période de pleine lune. »

d'autres choses que le noir et blanc. Non pas que ce soit meilleur, mais ça me parle beaucoup plus, parce que ça révèle la subtilité des couleurs du moment, alors que le noir et blanc ne révèle que des contrastes. C'est l'association du contraste et de la couleur qui me parle le plus.» Pour parvenir à ces images aussi épurées et poétiques, Jean-Michel Lenoir pratique l'art de la pose longue, en plein jour. Il ne part ainsi jamais sans ses outils de prédilection, le trépied, bien sûr, mais aussi les filtres: « Pour moi, c'est le meilleur outil pour obtenir une optimisation de la lumière et du contraste de l'image dès la prise de vue. Je prends mon plus grand plaisir à chercher les ambiances de lumière, ces couleurs subtiles. Je mets tout en œuvre dès la prise de vue, que ce soit par l'usage des filtres ou le bon ajustement de la balance des blancs, pour aller révéler ce moment qui est pour moi, on va dire, l'étape ultime de ma quête de l'image. Je gagne beaucoup de temps au traitement, et je trouve que c'est assez satisfaisant de composer, de

réussir à révéler son image dès la prise de vue. C'est un peu comme quand j'utilise un filtre, ça me procure un peu le même type d'impression et de sensation que quand, à l'époque, je développais du noir et blanc. Là, je la vois se révéler par l'ajustement des filtres, que ce soit du dégradé pour atténuer la luminosité du ciel et qui va me permettre de trouver de la subtilité, de la nuance, l'information, la bonne exposition des premiers plans, ou par l'usage d'un filtre ND qui va augmenter le temps de pose et qui va révéler ce que l'œil ne voit pas.» Le trépied, les filtres, sont des atouts indispensables pour tous les photographes friands de poses lentes. Cependant, Jean-Michel Lenoir insiste sur un point qui peut paraître évident pour beaucoup de photographes aguerris, mais qui le sera peut-être un peu moins pour les débutants: « Souvent les gens, surtout ceux qui débutent, n'arrivent pas à dissocier le rendu visuel du rendu photographique. Par rapport au champ visuel, la profondeur de champ, la restitution des contrastes,

des couleurs, demande un peu plus d'expérience. Au départ on peut être un peu perdu : dès que les scènes sont un peu contrastées, les gens se demandent pourquoi ils n'arrivent pas à retranscrire ce qu'ils voient. C'est en effet très difficile, c'est pourquoi je préfère exprimer ce que je ressens en image plutôt que de restituer 100% de la réalité, sachant qu'une photographie, même en paysage, ne sera jamais qu'une interprétation qui est liée au matériel, à la technique, aux conditions de prise de vue. » Une fois que l'on s'est familiarisé avec cette notion de rendu photographique, on peut opter pour des choix matériels, à commencer par celui de la focale. Dans ce domaine, même lorsqu'il s'agit de photographier un ciel, Jean-Michel inclut les téléobjectifs dans l'équation, tout en mettant l'accent sur les zooms: « L'étirement du temps de pose nous fait entrer dans un univers qui n'est pas ce que l'œil voit. En fait, je préfère avoir le plus de polyvalence possible, ne pas avoir toutes les optiques spécialisées et d'éviter, en tout cas en paysage,



« De jour on est obligé de faire des rafales. De nuit, c'est de la pose longue. »

Xavier Delorme

*les focales fixes. Cela crée trop de contraintes sur le terrain. Mieux vaut privilégier la polyvalence pour être réactif, en ayant un 24-70 mm, et un zoom de type 70-200mm pour aller chercher davantage des détails. Si on commence à être à l'aise avec les focales courtes, un zoom plus grand-angle procure un effet de perspective plus marqué.»* Certains appareils intègrent des fonctionnalités créatives comme des modes haute résolution, ou même des filtres intégrés, notamment chez OM System. Ce sont bien sûr des éléments utiles sur le terrain, mais il faut d'abord accorder de l'importance à la robustesse, pour s'accommoder des aléas météo. Une fois que l'on a acquis du matériel, que l'on a anticipé au maximum la météo et effectué quelques repérages, reste à vivre l'expérience terrain pleinement, en restant aux aguets, les yeux levés vers le ciel, et non sur son appareil photo, comme le martèle Jean-Michel : « *Combien de fois je vois dans les groupes de photographes que j'accompagne, des gens qui sont le nez sur leur appareil photo et qui ne voient pas que sur le côté il est en train de se passer un truc de dingue ! Il faut être concentré. Il ne faut pas rester rivé sur son appareil photo ou sur son téléphone.* » Une règle qui vaut pour tous les domaines.

### CHASSEUR D'ORAGES

Passer du silence des étendues scandinaves et de la beauté tourmentée des Highlands qui façonnent l'univers onirique de Jean-Michel Lenoir aux plaines désertes de la Beauce balayées



© Xavier Delorme





© Christophe Castes

par le vent et la grêle s'apparente à un spectaculaire grand écart. Pourtant, nous restons bien dans le thème de la photographie du ciel, dans son état orageux, cette fois. Le photographe Xavier Delorme nourrit une passion pour ce phénomène depuis l'enfance. Alors que beaucoup de

là ou immortaliser un phénomène, un nuage un peu particulier. En parallèle, j'ai suivi beaucoup de documentaires américains sur les chasseurs de tornades. » Le succès du film *Twister* de Jan de Bont, sorti en 1996, le conforte dans sa passion. Jusqu'à sa première prise de vue,

ses premières armes en pellicules. Tant d'un point de vue météorologique que photographique, d'ailleurs. L'avènement du numérique, puis les progrès opérés sur les modèles récents, facilitent considérablement la donne sur le terrain. D'autant que les outils de prévision météo sont eux aussi plus fiables que jamais, acquiesce Xavier : « Aujourd'hui nous bénéficions de

« Il ne faut jamais s'éloigner de son véhicule. C'est le seul abri que l'on a pour chasser »

Xavier Delorme

petits garçons de sa génération, dans les années 90, en quête d'aventures, se rêvaient dans la peau d'Indiana Jones, lui s'imaginait revêtir la tenue d'un chasseur d'orages : « Lorsque j'étais âgé entre 10 et 14 ans, je faisais des relevés météo. Mon père avait un appareil photo argentique. Il m'a dit de prendre des photos pour illustrer les relevés météo que je faisais au quotidien, montrer le temps qu'il faisait ce jour-

en argentique, deux ans plus tard : « J'habitais un village au Sud de Chartres et je regardais par le Velux les orages arriver, le soir ou au petit matin. J'étais vraiment passionné. Au fur et à mesure, j'en ai parlé à mon père et il m'a expliqué la pose longue en argentique. C'était assez simple, en pellicules on pouvait faire des poses de 4-5 minutes. En 1998, j'ai pris ma première photo d'orage. » Les temps ont bien changé, depuis



#### PHOTOGRAPHER LES ÉCLAIRS LE JOUR

Il existe des accessoires précieux pour mettre toutes les chances de son côté, en particulier le jour, par temps orageux, quand les éclairs ne sont pas si simples à apercevoir. Xavier Delorme recommande tout particulièrement un modèle : « De jour, on peut utiliser un détecteur d'éclair fabriqué par Walter Laroche-Ceschia. Sur son site [radiohamelectronic.com/fr](http://radiohamelectronic.com/fr), il vend un petit boîtier compatible multimarque, Lightning Sensor, qui détecte l'éclair au sein du nuage avant même la foudre. Le boîtier auquel il est relié, quand il est assez rapide, en mode rafale, va ainsi capturer l'éclair facilement. Généralement, on l'utilise entre 16 heures et le coucher du soleil, on évite les lumières trop dures. » Il peut aussi être utilisé la nuit.



© Marco Urrutia





« Il est assez  
satisfaisant de  
composer, de  
réussir à révéler  
son image dès la  
prise de vue »

Jean-Michel Lenoir



© Antonio Gaudencio

données de prévisions en temps réel, beaucoup plus fines et accessibles. On peut voir presque à l'heure près et de manière très ciblée, à l'échelle d'une ville, où l'orage va passer. C'est tellement précis qu'on a un peu perdu le côté inattendu. Il arrive encore qu'il y ait des surprises, des développements orageux qui vont être beaucoup plus ou un peu moins

rafales. De nuit, c'est de la pose longue. Pour les réglages de nuit, on a en moyenne une ouverture de f/6,3, avec des focales de 50 à 35mm, quand l'orage est assez loin, à une dizaine ou une vingtaine de kilomètres. Quand il se rapproche, on va commencer à aller chercher le grand-angle du 35 au 16 mm. Quand il est à un ou deux kilomètres, là il ne

déclenchement, qui se généralise sur les dernières générations d'hybrides : « De nuit, je bloque la télécommande et je mets l'appareil en mode rafale, qu'il enclenche toutes les 30 secondes en permanence. Cela évite de rater un épisode entre deux longs temps de pose. L'arrivée du mode précapture est un tournant. Je l'ai testé, ça marche très bien, en le réglant idéalement à 0,3 ou 0,4 secondes. Le précapture couplé au boîtier Lightning Sensor de Walter Laroche-Ceschia (lire encadré) garantit 100 % de réussite. » Reste une problématique non négligeable, quand on prend beaucoup de photos, ce qui est le cas de Xavier Delorme : « J'utilise entre deux à quatre boîtiers. Sur chaque chasse, je me retrouve à prendre entre 1000 et 2000 photos par boîtier. Je vais en général garder une dizaine d'images sur mille prises. Cela fait beaucoup de tri. » Mais au fait, quelle est la meilleure saison, pour se lancer dans la photographie d'orages, alors que le dérèglement climatique bouleverse nos repères ? « La saison orageuse s'étale de mai à septembre en France. La grosse activité a lieu en juin, juillet, août. Le

« Pour photographier la voie lactée sans appli, pour un débutant, il faut viser le Sud en période de nouvelle lune »

Aude Nowak

imposants que prévu. Mais dans la majorité des cas, on arrive à mieux se placer. D'ailleurs, il y a de plus en plus de chasseurs d'orages. On se retrouve souvent au même endroit, au même moment. » D'un point de vue technique, il rappelle qu'il faut dissocier les photos d'orages diurnes, des prises de vue nocturnes : « De jour on est obligé de faire des

faut pas hésiter à mettre du 14 ou 16 mm et à fermer autour de f/10. La nuit, la mise au point est toujours manuelle. J'utilise des focales fixes à mise au point manuelle pour trouver instinctivement l'infini en butée de l'optique. » La nuit, Xavier Delorme préconise de recourir à des fonctions embarquées dans les appareils, comme la rafale ou le pré-

mois de juin a tendance à être le plus orageux désormais.»

Sur les précautions à prendre, même si cela peut paraître évident, Xavier Delorme insiste sur le fait qu'«il ne faut jamais s'éloigner de son véhicule. C'est le seul abri que l'on a pour chasser. J'utilise mon coffre, car j'ai un hayon sur mon véhicule et je me mets à l'abri comme cela. Il faut éviter les arbres et les parapluies.» Parmi les nombreuses images spectaculaires visibles sur son site, difficile d'en mettre une au-dessus des autres. En posant la question à l'intéressé, il évoque une éolienne foudroyée, au beau milieu de la Beauce, mais son meilleur souvenir a eu lieu sur le terrain de jeu de son enfance: «Ma plus grande réussite, c'était d'avoir enfin eu la cathédrale de Chartres foudroyée. Cela faisait 12-13 ans que je tentais cette prise de vue. En 2023, à trois heures du matin, sur un orage mourant, pendant 20 minutes où il ne se passait plus rien, il n'y avait plus d'activité électrique, je continuais à enchaîner les poses longues, de 30 secondes. D'un seul coup, dans un silence absolu, la foudre est tombée sur le clocher de la cathédrale de Chartres. C'était majestueux. J'ai explosé de joie.»

### LA TÊTE DANS LES ÉTOILES

Pour Aude Nowak aussi, la pratique de l'astrophotographie remonte à l'adolescence, du temps de l'argentique: «On ne pouvait pas du tout faire de l'astrophotographie comme on en fait aujourd'hui. C'était vraiment le domaine réservé de la NASA. Lorsque la technologie a permis de faire vraiment de l'astrophotographie, c'est devenu une évidence pour moi. Au moment de la prise de vue, l'aspect très silencieux de la nuit sur place me plaît. Je retrouve dans le travail sur les images cette partie de développement qu'on pouvait avoir à l'époque, où l'on fait apparaître quelque chose. Ce que j'aime, c'est que l'on puisse, grâce aux appareils photos, montrer ce que notre œil ne va pas voir la nuit, notamment les couleurs, et tous ces détails que, grâce à l'appareil photo, on peut voir et transmettre.» Même si elle convient que l'on peut obtenir des images satisfaisantes à partir d'un smartphone, il est évident que les résultats obtenus avec des reflex ou



© Aude Nowak | Odyssey's Dream

hybrides seront meilleurs, surtout en pleine nuit, où les « petits » capteurs des smartphones sont mis à rude épreuve. Et tandis qu'en prise de vue diurne, on peut avoir tendance à privilégier les hautes définitions, pour mieux recadrer, ou mieux discerner un maximum de détails dans une composition, la prise de vue nocturne, au contraire, s'accommode parfaitement de définitions inférieures, comme nous le confirme Aude Nowak: «Un trépied est évidemment indispensable, parce qu'on va avoir besoin de longs temps de pose. Au niveau de l'appareil photo, on n'a pas forcément besoin de beaucoup de pixels, dans les 20 millions, c'est suffisant et ça peut même être préférable: cela peut

permettre d'avoir moins de bruit sur les images. En matière d'objectif, on va rechercher plutôt si possible une focale fixe, la plus ouverte et la plus grand-angle possible, mais un zoom permet quand même de débiter.» De la même manière que l'anticipation constitue la clé, de jour, il en est de même la nuit. Et dans ce domaine, il existe des applications particulièrement fiables: «Clairement les applis, ça sauve la vie. Cela permet de tout prévoir en avance. Sans appli, pour un débutant, il faut viser le Sud en période de nouvelle lune. Dans ces conditions, au printemps ou en été, on est à peu près sûr d'avoir la voie lactée. Parmi les applications, j'utilise beaucoup Stellarium. Il y a aussi des





© Xavier Delorme

outils de planification comme PhotoPills et PlanetPro, qui renseignent les dates, heures, la position de la voie lactée, de la lune... ». À propos de la lune, si vous souhaitez photographier la voie lactée dans les meilleures conditions, Aude Nowak recommande de « privilégier les périodes où la nuit est la plus sombre, sans lune », justement. Pour ceux d'entre vous qui souhaiteraient obtenir un effet « trainée d'étoiles », voici la marche à suivre, selon notre guide : « Dans ce cas-là, on va travailler sur des temps de pose longs, plus longs que si on veut justement les étoiles nettes pour la voie lactée, et on peut faire plusieurs fois – donc des dizaines, centaines de fois – la même image en temps long, pour éviter quand même le bruit sur les images, et après, on a des logiciels pour rassembler l'ensemble et faire une belle trainée d'étoiles sur l'ensemble du ciel. » Elle recommande notamment Sequator ou StarStaX, des solutions spécialisées dans le traitement d'images prises la nuit.

## DANSE AVEC LES AURORES BORÉALES

Les aurores boréales restent un sujet incontournable pour quiconque arpente les contrées nordiques. Le photographe finlandais Dennis Lehtonen en a fait un thème récurrent dans son œuvre, lui qui sillonne les régions favorisant leur observation... à pied ou à vélo ! « Je n'ai jamais possédé de voiture et je n'en ai jamais souhaité. Pour partir à la chasse aux aurores boréales, j'utilise parfois un vélo basique et je roule sur les traces de motoneiges là où la neige est suffisamment dense pour me maintenir à la surface. Si la neige est trop molle ou le terrain trop accidenté pour un vélo, je continue à pied. C'est un excellent exercice physique et, parfois, les aurores boréales illuminent le premier plan sombre, ce qui me permet de mieux voir et de me déplacer ». Quand on lui demande quelles sont les meilleures périodes pour voir et photographier des aurores boréales, il évoque plusieurs fenêtres possibles : « J'ai constaté que septembre et février-mars sont les périodes idéales pour observer les aurores boréales en Europe du Nord. Le ciel y est statistiquement un peu moins nuageux qu'entre octobre et janvier, et l'équinoxe de printemps augmente les



© Dennis Lehtonen

chances d'apercevoir des aurores», confie-t-il. Pour maximiser ses chances d'en apercevoir, et donc d'en photographier, «le secret réside dans le choix de la zone géographique idéale. En Norvège, en Suède et en Finlande, il est fortement conseillé de se rendre au-delà du cercle polaire arctique. Les conditions de conduite peuvent être difficiles, mais louer une voiture permet de s'éloigner des nuages, qui sont sans doute la principale raison pour laquelle on ne voit pas d'aurores boréales pendant un voyage. En Finlande, par exemple, dans le nord du pays, les aurores boréales sont visibles environ sept nuits sur dix.» Pour ce qui est des applications, Dennis Lehtonen se montre plus réservé qu'Aude Nowak, en raison d'une fiabilité plus aléatoire : «Je connais de nombreux cas de personnes restées chez elles, persuadées que les chances d'observer des aurores étaient faibles, alors qu'à l'extérieur, de magnifiques aurores étaient visibles. J'observe moi-même les données météorologiques spatiales, ce qui me permet de mieux comprendre la situation.» Côté matériel, il mise avant tout

sur le plein format, chez Sony, et loue les dernières générations d'A7, notamment l'adoption d'une batterie plus endurante, critère ô combien important pour photographier dans la nuit polaire. Sans surprise, au niveau des objectifs, ce sont les focales grand-angulaires qui ont sa préférence, avec une nuance, toutefois : «Les objectifs grand-angle, comme le 14 mm, sont souvent le choix idéal. Cependant, si les aurores boréales sont basses sur l'horizon, un objectif de 14 mm peut les rendre un peu petites et décevantes. Ce n'est généralement pas un problème dans les meilleurs sites d'observation d'aurores boréales au monde, où elles couvrent souvent tout le ciel, mais il est important de noter que d'autres focales peuvent également être utilisées.» On en vient à la question cruciale : quel réglage adopter pour obtenir ces fameux clichés spectaculaires, révéler des traînées vertes ou violacées dans le ciel ? «Les aurores boréales présentent différents niveaux de luminosité et de vitesse de déplacement, ce qui implique pour le photographe d'adapter ses

réglages en conséquence. Par une nuit sans lune, je peux utiliser des temps d'exposition allant jusqu'à 20 secondes si les aurores sont immobiles. En revanche, si elles se mettent à « exploser », les conditions deviennent plus délicates : il est préférable de maintenir les temps d'exposition entre 1 et 3 secondes pour éviter les flous de bougé importants et la surexposition des hautes lumières. Le premier plan est souvent complètement sombre dans ces situations, un problème que je corrige en post-traitement en éclaircissant les ombres. Dans ces moments-là, une grande ouverture de l'objectif, comme f/1,4 ou f/1,8, est un atout précieux.»

Jean-Michel Lenoir, Xavier Delorme, Aude Nowak, Dennis Lehtonen font tous preuve d'abnégation et de persévérance sur le terrain, tout en ayant assimilé des connaissances en matière de météo, pour mieux « lire » le ciel, de jour comme de nuit. Selon leurs témoignages respectifs, on réalise à quel point, avec le matériel actuel, leurs différentes manières de composer avec les éléments célestes sont totalement ouvertes, même aux débutants.

# FUJIFILM

## X SERIES

# X-T30 III

Alliant charme vintage, simplicité d'utilisation et technologie intuitive, le FUJIFILM X-T30 III est le compagnon idéal au quotidien. Grâce au suivi du sujet par IA, à la flexibilité des objectifs interchangeables et à l'accès instantané à 20 simulations de film, il offre des résultats exceptionnels et est suffisamment compact et léger pour vous accompagner partout.



Noir

Anthracite



Photo réalisée par Refuse to hibernate



[www.fujifilm-x.com](http://www.fujifilm-x.com)

# ALICE MURILLO

## COLORE LE MONDE



Entre le montage vidéo et la photo, il n'y a finalement pas un si grand écart. C'est donc tout naturellement qu'Alice Murillo s'est tournée vers la prise de vue fixe, en créant un univers poétique et coloré au fil de son apprentissage, où le mouvement est synonyme d'engagement. La jeune artiste fourmille d'idées, de projets. Elle revient sur sa formation en autodidacte et nous ouvre les portes de son univers visuel imprégné de sujets de société graves, mais traités dans la joie et la bonne humeur. Une certaine vision de la vie, et de la photographie.



### Comment passe-t-on de l'univers de la vidéo et du montage, à la photographie ?

J'ai toujours aimé faire de la photo. Quand j'étais ado, j'étais celle qui prenait les photos. J'ai beaucoup de dossiers sur mes amis de l'époque, mais j'ai un peu mis cela de côté quand il a fallu choisir un métier. J'ai fait des études de montage, puis j'ai beaucoup travaillé sur des plateaux de tournage en tant qu'assistante réalisation. Je me suis remise à faire des photos pour le plaisir, en vacances, avec des copains musiciens. Je faisais des photos d'eux pendant leurs concerts et ça m'a donné envie de m'y remettre. Je me suis rachetée un appareil photo digne de ce nom en 2018 et en 2019, j'ai pris quelques mois pour me consacrer uniquement à ça. J'ai réalisé ma toute première série photo qui s'appelle « Les femmes réinvestissent la rue ».

**Cette série était en noir et blanc, et ne comportait pas de flou, soit tout l'inverse de ce que vous faites aujourd'hui...**

Sur cette première série, le thème m'importait le plus, donc j'ai choisi quelque chose de techniquement très simple pour vraiment développer le côté série. En 2020, j'ai suivi une première formation de deux semaines au Gobelins. J'ai expérimenté la photo studio pour la première fois. Dans la foulée, j'ai acheté deux ou trois lampes sur Leboncoin, j'ai tendu des draps chez moi et j'ai commencé à faire des photos un peu façon studio. J'ai commencé à expérimenter la pose longue.

**À quel moment avez-vous senti que vous aviez trouvée votre « patte » ?**

Au départ, la photo était juste un terrain de jeu immense qui s'offrait à moi. Très vite je me suis lassée des photos de studio « classiques ». J'ai testé la pose longue avec des lumières de couleurs. Puis j'ai participé à une deuxième formation aux Gobelins, pendant deux mois cette fois. Cela a changé beaucoup de choses pour moi : j'ai notamment découvert le potentiel de Photoshop que je pratiquais très peu. Dans le même temps, j'ai développé un univers studio avec des fonds colorés. J'ai testé des mises en scène où je m'amusais avec des costumes, des accessoires. Quand j'ai fait cette



© Alice Murillo

formation aux Gobelins, j'ai relié l'expérimentation en pose longue avec la photo studio couleur et ce que j'avais appris sur Photoshop. J'ai continué à expérimenter encore à fond

jusqu'à trouver vraiment ma patte. La série que je viens de terminer est un peu différente. J'ai trouvé une façon de remettre un peu ma patte sur des photos que j'ai prises



© Alice Murillo

« J'ai relié l'expérimentation en pose longue avec la photo studio couleur et ce que j'avais appris sur Photoshop »

hors studio. J'utilise un film dichroïque (NDLR : un film qui change d'apparence en fonction de l'angle et de la lumière). Je prenais un peu de temps pour expliquer le processus et je montrais les premières photos, parce que c'est un peu différent de ce que je fais en studio.

**Comment décririez-vous votre univers, à quelqu'un qui ne le connaît pas encore ?**

Je dirais que c'est un univers très coloré, en mouvement, joyeux, avec une part de

hasard. J'aime bien mettre en images les choses comme j'aimerais qu'elles soient. Il y a une grande part ludique. J'ai envie de m'amuser, même si je traite dans mes séries parfois de sujets féministes qui peuvent être perçus comme difficiles, mais du coup j'ai envie d'en parler de manière joyeuse. À la prise de vue, souvent quand les gens voient au début comment je les prends en photo, ils rigolent parce que je bouge mon appareil photo. J'aime bien que tout le processus soit joyeux. Par exemple, j'ai fait

une série sur les amitiés entre filles à l'adolescence. Cela m'a permis de parler justement de l'invisibilisation des amitiés entre femmes, de leur dévalorisation, du fait que les femmes sont souvent mises en compétition alors qu'en fait ce sont des relations très profondes, qui sont hyper valorisantes. Du coup j'ai toujours envie d'en parler d'un point de vue, d'un prisme positif. Montrer les horreurs du monde c'est très important, mais moi j'ai plutôt envie de montrer la beauté du monde. J'ai envie de traiter de ces sujets, mais que les gens sortent de mes expos en étant joyeux. Je souhaite que mes photos donnent de la force. Quand on me parle de choses très négatives, ça

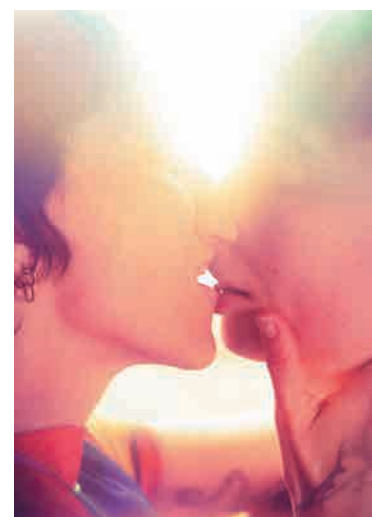
me plombe, je le vis dans ma chair et donc j'ai envie de provoquer l'inverse chez les gens.

**Vous avez participé à la création d'un collectif, qu'est-ce qui vous a motivée à aller dans ce sens ?**

Le collectif l'inconnu(e) on l'a créé avec quatre photographes que j'ai rencontrés aux Gobelins. Nous avons formé autour de nous une petite communauté de photographes qui sont hyper contents et contentes d'avoir un endroit où se retrouver. Nous organisons des apéros tous les mois, nous allons voir une expo dans une galerie, ensuite nous buvons un verre. Nous avons aussi lancé notre tout premier workshop



© Alice Murillo



© Alice Murillo

pour se montrer nos portfolios, se faire des retours pour se préparer aux lectures. Cela permet de créer une communauté dans un milieu qui peut être assez compétitif. Nous avons vraiment envie de nous entraider. Quand il y a des concours on se les partage, on se soutient, on est hyper heureux et heureuses pour les réussites des autres... C'est très chouette.

**Quel est le meilleur moyen pour vous de mettre votre travail en avant ?**

J'ai commencé en autodidacte. Instagram m'a permis de me faire un peu connaître. Il m'est arrivé de poster une photo par jour. C'était beaucoup de travail, mais ça m'a ramené pas mal d'abonnés. Comme je viens du milieu des tournages, je connaissais des comédiens et des comédiennes donc avec une petite notoriété j'ai commencé à faire des photos de personnes de plus en plus connues. C'est vraiment là que j'ai bâti mon réseau.

**Vous allez participer à l'édition 2026 du festival Circulation(s) en animant un workshop, qu'est-ce que cela représente pour vous ?**

C'est une nouvelle expérience et j'ai hâte, ça va être intense je pense, parce qu'en plus j'ai eu une bonne surprise : en une semaine mon atelier studio était complet. Je pense que je vais finir la journée sur les rotules, mais c'est une expérience galvanisante de devoir shooter comme ça de manière très rapide, moi qui suis plutôt du genre à prendre mon temps en studio. Moi qui ai l'habitude de consacrer pas

© Alice Murillo



« Prendre le temps de se détendre, de s'approprier un peu mutuellement est essentiel »

moi, que j'ai du temps, j'aime bien dire aux personnes de prévoir deux heures, le temps qu'elles arrivent, qu'on choisisse la tenue, qu'on discute. J'aime bien avoir au moins une heure de prise de vue. Il est souvent stressant d'avoir un appareil photo braqué sur soi, donc prendre le temps de se détendre, de s'approprier un peu mutuellement est essentiel. J'ai tendance à faire beaucoup de photos. En post-production, il faut compter entre quinze et trente minutes pour retoucher une photo. Je fais une première retouche beauté sur Photoshop, je bascule sur Lightroom pour ajuster la colorimétrie, puis je repasse sur Photoshop pour aboutir au résultat souhaité et coller à mon style.

#### Quels sont vos projets en cours, ou à venir ?

Je viens de finir une série photo, « Nos joies dissidentes », sur le coming-in saphique – c'est le processus avant le coming-out où on exprime son orientation sexuelle aux autres ; là, c'est un processus sur le cheminement interne de l'amour pour les femmes en tant que femmes – et je cherche une maison d'édition, donc avis aux éditeurs ! je n'avais jamais envisagé de faire un livre photo. Il s'agit là de mon plus gros projet, j'ai fait des photos pendant plus d'un an, ce qui représente plus de 40 séances photo et c'est un sujet très personnel, qui me tient à cœur, donc j'aimerais vraiment beaucoup faire ce livre.

© Alice Murillo

mal de temps à la post-production, il va falloir que je prévois un script sur Lightroom pour que quelqu'un d'autre gère mes retouches en mode copier-coller. C'est un petit challenge de réussir à faire de bonnes photos

avec ma patte habituelle, mais en ayant ces contraintes.

#### À quoi ressemblerait une séance de prise de vue idéale pour vous ?

Quand je fais des photos studio chez



[www.alicemurillo.com](http://www.alicemurillo.com)

[@alice.murillo.photo](https://www.instagram.com/alice.murillo.photo)

# DJI RS 5

## Maîtrisez la scène



1 heure pour une charge complète 15 heures d'autonomie prolongée



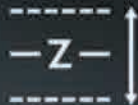
Boutons de réglage fin et téflon. Équilibrage amélioré



Suivi et composition intelligents améliorés



Poignée de mallette électronique avec cardan et commande de caméra



Nouvel indicateur d'axe Z



Verrous d'axe automatisés de 2e génération

# PHOX SERVICE

## SAV & RÉPARATIONS

Entretien, faire valoir une garantie ou faire réparer son matériel est souvent un parcours du combattant avec ses méandres juridiques. S'appuyer sur l'expertise d'un revendeur spécialiste est rassurant. Jean-Michel Galmiche, du magasin Studio Jean-Paul, situé à Thann (68) témoigne.

© Studio Jean-Paul



choc par exemple ou bien si la garantie a expiré, nous opérons en magasin un premier diagnostic pour estimer le montant de la réparation. En effet le degré d'obsolescence des caractéristiques du boîtier corrélé à la nature de la panne peuvent amener à déconseiller au client la réparation qui sera trop dispendieuse ou peu pertinente du fait d'un gap technologique évident par rapport à l'achat d'un boîtier neuf, voire parfois d'occasion. Il s'agit ici de faire preuve d'expertise, d'expérience et d'accompagnement dans la pratique pour apporter le meilleur conseil au client afin qu'il prenne sa décision en connaissance de cause.

### Parmi la gestion du SAV, il y aussi l'entretien de son matériel. Comment ça se passe ?

C'est très juste. Le nettoyage du capteur fait partie de cette routine à acquérir pour entretenir la durée de vie de son matériel surtout sur les modèles récents qui sont bourrés d'électronique. Faire nettoyer son capteur par des personnes formées à ce type de manipulation est l'assurance d'un matériel prêt à l'emploi et fonctionnel.

### Quel est l'attachement des clients au service après-vente ? Est-il encore identitaire d'un magasin conseil photo spécialiste ?

Évidemment, il reste un des services essentiels qui fondent la relation et la confiance d'un client envers son magasin. Avoir à sa disposition un interlocuteur compétent et efficace qui puisse être à votre écoute pour réparer et faire l'interface avec les services de SAV des fabricants est une garantie de tranquillité et d'apaisement en cas de problèmes. Surtout quand vous avez dépensé plusieurs milliers d'euros pour acheter cet équipement. D'autant qu'il existe une législation qui encadre ce service et qui peut vite se transformer en un calvaire pour l'utilisateur. La notion de garantie peut-être déterminante dans ce cas-là. Pour rappel la loi oblige les fabricants à fournir les pièces dix ans après la date de la fin de la commercialisation du produit. Ce qui dans l'ère des boîtiers numériques est plutôt

rassurant. Enfin, il existe une extension de garantie proposée par Phox qui peut étendre la durée et de fait prendre le relais une fois la garantie du constructeur expirée. C'est rassurant pour l'utilisateur et cela fixe un peu plus la relation de confiance avec son magasin. C'est un vrai engagement mutuel et vertueux qui doit être considéré lors de l'achat de son matériel.



**PHOX THANN (68)**

Jean-Michel Galmiche  
Studio Jean Paul

### Quels sont les critères à prendre en compte dans le SAV et la réparation d'un boîtier ?

Plusieurs scénarios peuvent se produire : de la panne d'un composant à un choc qui provoque le dysfonctionnement de l'appareil et la validité de la garantie. Si l'appareil est encore pris en charge, il s'agit de gérer la réparation avec les différents centres agréés des fabricants. C'est plutôt fluide et rapide. Il faut compter deux semaines avec les délais d'expédition. Si la panne provient d'un

« La loi oblige les fabricants à fournir les pièces dix ans après la date de la fin de la commercialisation du produit »

Cette routine permet aussi de suivre l'usage d'un boîtier en magasin et de prévenir éventuellement des pannes futures par un échange sur le ressenti exprimé par le photographe.

### Existe-t-il des services additionnels premium pour les clients du studio Jean-Paul ?

Effectivement, en cas de panne sérieuse, nous disposons d'un parc de prêt de boîtiers. La vérité est que souvent on constate une panne ou un dysfonctionnement quand on a besoin de son appareil. On est rarement dans la prévention mais dans l'urgence d'une constatation. Pour dédramatiser la situation, on a trouvé pertinent de fournir à nos clients un boîtier de remplacement. Cela permet de décriper le moment et de valoriser notre engagement aux côtés de ces passionnés qui éprouvent une dévotion émotionnelle forte à leur matériel.



D'abord présenté au Festival du Film de Sundance aux États-Unis, *The Stringer*, réalisé par Bao Nguyen, est diffusé sur Netflix depuis le mois de novembre en France.

# LA PETITE FILLE AU NAPALM QUI A PRIS LA PHOTO ?

Véritable déflagration dans le milieu du photojournalisme, *The Stringer* démontre que Nick Ut ne serait pas le véritable auteur d'une des photos les plus connues de l'histoire du XX<sup>e</sup> siècle, en dépit de ce qu'il proclame depuis plus de 50 ans. Une enquête rondement menée par le photographe anglais Gary Knight, diffusée sur Netflix depuis le mois de novembre, qui laisse peu de doutes, quant à l'identité du photographe qui a déclenché ce jour-là, un pigiste (stringer en anglais) vietnamien, qui a vécu toute sa vie dans l'anonymat, tandis que sa photographie procurait gloire et lumière à un autre...

## Et si, l'auteur de l'une des photographies les plus célèbres du XX<sup>e</sup> siècle, n'était pas celui que l'on croit ?

En l'occurrence, la « petite fille au napalm », un cliché pris le 8 juin 1972 pendant la guerre du Vietnam dans le petit village de Trang Bang, près de la frontière cambodgienne. Cette image montrant Kim Phuc, alors âgée de 9 ans, courant nue sur la route en hurlant, alors qu'elle est brûlée au troisième degré, a fait le tour du monde. Elle est l'un des symboles les plus forts de ce conflit majeur et a valu une renommée internationale à

Nick Ut, alors jeune photographe vietnamien d'Associated Press, lauréat des prix Pulitzer et World Press Photo. Pendant plus de cinquante ans, il a narré l'histoire de la photo de la « jeune fille au napalm » sur tous les continents. Jusqu'à ce que Carl Robinson, éditeur au bureau d'Associated Press à l'époque à Saïgon, contacte Gary Knight, photojournaliste, cofondateur et directeur de l'agence VII. Nous sommes en 2022. Rongé par le remord, il confesse avoir menti, durant toutes ses années. Il l'affirme. Cette photo iconique n'est pas

l'œuvre de Nick Ut, mais d'un autre photographe engagé en tant que pigiste par AP : le fameux *stringer*.

## ENQUÊTE AU LONG COURS

C'est le fil narratif du documentaire de Bao Nguyen diffusé sur Netflix, mettant en scène Gary Knight, qui tente de faire la lumière, à l'aide de témoignages et d'images d'archives (des vidéos ont été tournées sur place au même moment, le 8 juin 1972), sur l'identité du véritable auteur de cette photo, puisque selon toute vraisemblance, et d'après les dires de Carl Robinson, il ne s'agit pas de Nick Ut. L'ancien éditeur explique qu'il a changé le nom de l'auteur à la



Sur ces reconstitutions en 3D, issues du film et réalisées à partir d'images vidéo tournées le 8 juin 1972, l'avatar rouge est Kim Phuc, « la jeune fille au napalm ». En jaune, il s'agit de Nick Ut.



Dans la séquence, la photo iconique « la jeune fille au napalm » (ci-dessus, en haut) est prise avant le visuel sur lequel apparaît Nick Ut en jaune (ci-dessus, en bas), où celui-ci se tient loin de la scène et où l'on aperçoit clairement Kim Phuc au centre. Il paraît donc hautement improbable qu'il soit l'auteur de la photo.

demande de son rédacteur en chef, le légendaire Horst Faas, décédé en 2012. Le photographe pigiste est payé 20 dollars.

Le spectateur est alors embarqué dans une passionnante enquête au long cours. Gary Knight campe le rôle de l'enquêteur, à la manière de Michael Moore ou Élise Lucet. Il finit par retrouver le *stringer*, en la personne de Nguyen Thanh Nghe, installé aux États-Unis après qu'il a quitté le Vietnam en tant que réfugié pendant la guerre. Il le confirme, c'est bien lui, et non Nick Ut, qui a pris cette photo.

La première projection du documentaire au Festival du Film de

Sundance, aux États-Unis, en janvier 2025, fait l'effet d'une bombe, dans le milieu du photojournalisme. Quelques mois plus tard, les instances du World Press Photo cessent d'attribuer l'image à Nick Ut, tout en maintenant le prix, étant donné l'importance de l'image. Dans le même temps, Associated Press mène une enquête interne et publie un rapport de 97 pages, dans lequel il est indiqué que la photo a probablement été prise avec un boîtier Pentax. Or, Nick Ut utilisait du matériel Nikon et Leica, il l'a répété à de multiples reprises. Mais il aurait aussi utilisé des appareils Pentax hérités de son frère, précise

l'agence, qui conclut son enquête de la sorte : « *L'analyse visuelle approfondie d'AP, des entretiens avec les témoins et l'examen de toutes les photos disponibles prises le 8 juin 1972 montrent qu'il est possible qu'Ut ait pris cette photo. Aucun de ces éléments ne prouve que quelqu'un d'autre l'a fait* ».

#### VERSION REMANIÉE

Suite à ces nouveaux éléments, l'équipe du film procède à un nouveau montage, qui prend en compte la décision du World Press Photo et la publication du rapport publié par Associated Press. Pour aboutir à une sortie le



© The Stringer

28 novembre dernier, sur Netflix. « La projection qui a eu lieu au festival de Sundance précédait les enquêtes menées par Associated Press, qui contenaient des informations précieuses, qui nous ont été très utiles, notamment dans le domaine forensique. D'autre part, dans la première version du film, nous n'avions eu aucun commentaire de la part de Nick Ut, David Burnett ou d'Associated Press. Il était important pour nous de refléter leurs réactions, même indirectes, survenues après la projection à Sundance », nous a confié Gary Knight.

### LE GRAND ABSENT

Quand on lui demande s'il a pu, depuis, entrer en contact avec Nick Ut, grand absent du documentaire, il regrette un silence total : « Non, nous n'avons pas pu parler avec lui. Nous avons essayé à plusieurs reprises. Il a toujours décliné nos propositions. D'après ce que je sais, il n'a parlé à personne d'autre que son avocat. » Suite à son travail d'investigation, comment explique-t-il que Nguyen Thanh Nghe ne se soit jamais manifesté, durant toutes ces années où Nick Ut prenait la lumière à sa place ? « À l'époque, la photo n'était

pas publiée au Vietnam. Donc il n'avait pas vu cette image créditée avec un autre nom que le sien. C'est environ six ou sept mois plus tard, lorsque la photo a commencé à être auréolée de prix, que d'autres membres vietnamiens d'Associated Press en ont parlé à Nguyen. Quand il s'est rendu compte que son nom ne figurait pas sur la photo, il n'avait pas de preuves. Sa femme l'avait détruite. Quoiqu'il en soit, comme il le raconte dans le film, qui l'aurait cru ? En outre, il avait beaucoup à perdre. Il est parti vivre aux États-Unis en tant que réfugié. Malgré un statut vulnérable, il est parvenu à trouver un emploi dans l'industrie photographique, et seule l'amélioration de sa condition de vie l'intéressait. » Bien que sa démarche ait été saluée par un large public, Gary Knight s'est aussi attiré l'ire d'une partie de la profession, à l'instar de l'une des figures les plus charismatiques comme Jean-François Leroy, créateur et directeur du festival international de photojournalisme Visa pour l'image, auteur d'un coup de gueule dont il a le secret, en septembre dernier. Depuis, il n'a pas changé d'avis : « J'ai vu la dernière version du film, mais

Le photojournaliste Gary Knight (à gauche) rencontre l'ancien éditeur de l'agence Associated Press Carl Robinson, qui lui raconte avoir modifié le nom de l'auteur de la photo « la jeune fille au napalm », dans le bureau de l'agence à Saïgon, à la demande de son rédacteur en chef à l'époque, Horst Faas.

cela ne m'a pas convaincu. La mise en scène est complètement tirée par les cheveux. »

Reste cette image, « la jeune fille au napalm », dont l'authenticité n'est elle pas remise en cause. Gary Knight en convient volontiers : « La souffrance de Kim Phuc et des autres enfants que l'on voit sur l'image a une portée symbolique bien plus forte que n'importe quelle autre photo. La véracité de la photo et ce qu'elle montre du quotidien enduré par les civils vietnamiens est indéniable. Mais je pense que la paternité d'une œuvre est importante. Tout comme l'intégrité, dans le journalisme. » Il le prouve avec la manière, au travers de ce documentaire aussi haletant qu'un thriller. Basé sur des faits réels.



Extrait de *The Stringer*. Jannie Nguyen et Nguyen Thanh Nghe regardent l'annonce du World Press Photo qui cesse d'attribuer « la jeune fille au napalm » à Nick Ut.

Courtesy of Netflix © 2025

# « Nous, les journalistes, devons nous aussi faire notre introspection »

Gary Knight, photojournaliste, cofondateur et directeur de l'agence VII, mène l'enquête, dans le film de Bao Nguyen, *The Stringer*. Profondément attaché à l'éthique journalistique, il explique en quoi le cas de cette photographie « volée » à son auteur est symptomatique d'un déséquilibre dans le fonctionnement des agences, en faveur des photographes européens et américains, à ses yeux.

## Comment avez-vous vécu les réticences d'une partie de la profession vis-à-vis du film ?

Le film a suscité beaucoup de réactions. La plupart d'entre elles ont été incroyablement positives. Des amis de Nick on détesté l'idée même du film, avant qu'il soit diffusé. Nous avions anticipé beaucoup de choses à notre niveau. Pendant de nombreuses années, Carl Robinson (*NDLR* : éditeur d'Associated Press au Vietnam) a raconté cette histoire de manière très ouverte. Il la partageait principalement avec d'autres correspondants et photographes qui étaient sur place à l'époque de la guerre au Vietnam, sur un groupe Google public baptisé « Vietnam Old Hacks ». Il fut la cible de critiques, au premier rang desquelles figurait le journaliste Peter Arnett, qui lui faisait comprendre qu'il aurait de gros problèmes, si cette histoire venait à s'ébruiter. Nous n'étions donc pas surpris par les réactions négatives que le film a suscitées. Ce qui m'a surpris, en revanche, ce sont les tentatives de plusieurs photographes, dont des lauréats du Prix Pulitzer, qui ont travaillé à la Maison Blanche, de faire en sorte que le film ne soit pas montré dans les festivals, ni distribué. J'ai trouvé que c'était une réponse pour le moins étonnante, de la part de gens qui se proclament journalistes.

Ce sont des gens pourtant très à l'aise quand des questions difficiles sont posées à des dirigeants dans les milieux religieux, politiques, commerciaux. C'est comme si le journalisme devait faire figure d'exception et échapper à toute introspection. Je pense que c'est

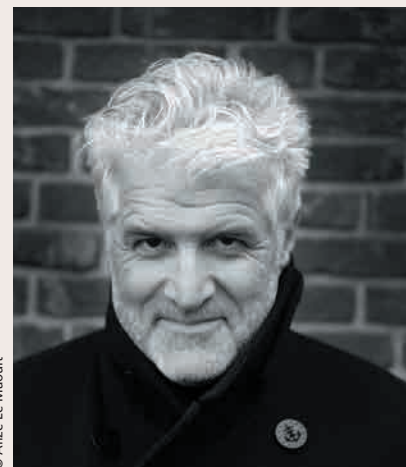
profondément malhonnête. Si nous, les journalistes, prenons en considération l'intégralité de la société dans notre travail, nous devons être préparés, *a minima*, à nous inclure dedans ! Or, il était suggéré que ce film n'aurait jamais dû être fait, encore moins montré.

## Il est question d'un cas isolé, mais il pourrait y en avoir bien d'autres, qu'est-ce que cela raconte, sur la manière de fonctionner des agences photos ?

Je ne sais pas combien de cas il y a, mais je sais qu'il y en a beaucoup. Et il y en a beaucoup plus au Vietnam. Je pense que c'est une autre raison qui a poussé beaucoup de gens d'un certain âge, dans l'industrie photographique, à s'opposer au film. Il n'y a pas que l'agence Associated Press qui a renommé des images fournies par des *stringers*. Beaucoup d'agences en ont fait de même, y compris des agences françaises. Il s'est passé la même chose au Liban, en Bosnie, partout dans le monde ! Certaines personnes pensent que nous salissons la réputation d'une génération de journalistes. Ce n'est évidemment pas l'intention du film. Les différents conflits au Vietnam, au Liban ou en Bosnie ont été les théâtres de grandes œuvres journalistiques, conduites par des gens intègres. Et je pense que la plupart des journalistes sont honnêtes et dignes de confiance. Mais il y a aussi des âmes sombres. On ne peut ignorer cela.

## La paternité de l'image vous tient particulièrement à cœur...

Je me souviens de la première fois que j'ai regardé la télévision française.



© Alizé Le Maouit

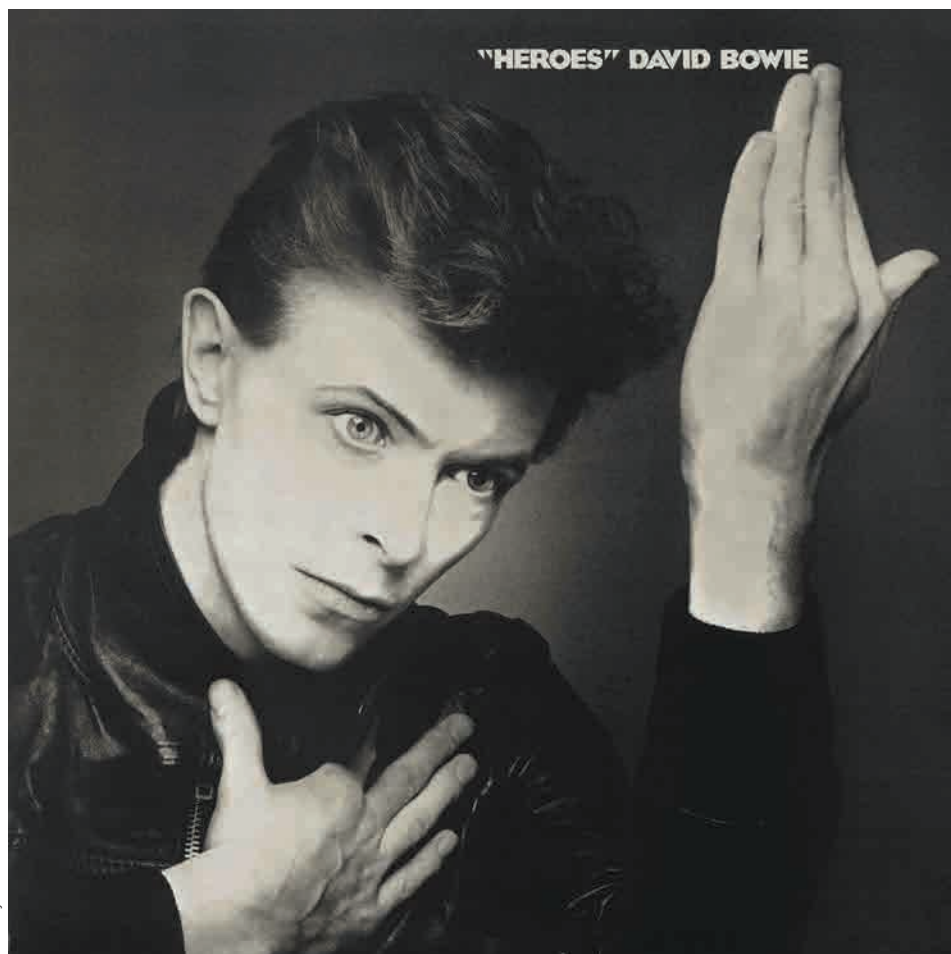
J'étais vraiment choqué de voir que les noms de l'ingénieur du son, du caméraman, étaient cités à l'écran, aux côtés du reporter qui prenait la parole. Je n'avais jamais vu ça au Royaume-Uni ou aux États-Unis : on ne voit jamais que le nom et le visage du correspondant. C'est la même chose pour la photographie et le journalisme. Derrière chaque photographie, chaque article, il y a souvent des gens, des locaux, qui ont peut-être même trouvé l'histoire, l'ont traduite, ont fourni des informations significatives et on permis que le sujet soit vu ou écrit dans nos médias. Mais ces personnes-là sont rarement mentionnées. Je pense qu'il est important pour le grand public de comprendre comment l'information est produite.

## Vous réparez quelque part une injustice, avec ce film...

À plusieurs reprises, depuis que le film est sorti, j'ai demandé à des groupes de journalistes à Bayeux, ou au Club Frontline de Londres, s'ils pouvaient citer un seul journaliste vietnamien, en dehors de Nick Ut. Aucun autre nom n'est jamais sorti. Il y avait pourtant des dizaines de journalistes vietnamiens ou cambodgiens qui ont travaillé pendant plus d'une décennie pour les médias occidentaux, auteurs de travaux importants. Mais ils ne sont pas connus. Les seuls que nous mettons en avant sont européens et américains. Eux, ont leur place dans l'histoire du journalisme de la guerre américaine au Vietnam, ainsi que de la guerre qui a opposé à la France à l'Indochine. C'est un fait.

# ET DAVID DEVINT BOWIE...

Masayoshi Sukita fut l'un des photographes les plus adulés de la scène rock des années 70. David Bowie lui confiera son image tout au long de sa vie d'artiste, dont le point d'orgue de cette collaboration reste la pochette iconique de l'album *Heroes* en 1977.



« Cette gestuelle s'inspire directement du tableau *Roquairol* (1917) du peintre expressionniste allemand Erich Heckel, membre du mouvement Die Brücke »

© Masayoshi Sukita

## TOP 5 DAVID BOWIE

- ▶ **Heroes**  
Heroes (1977)
- ▶ **Rebel Rebel**  
Diamond dogs (1974)
- ▶ **Starman**  
The rise and fall of Ziggy stardust and the spiders from Mars (1972)
- ▶ **Life on Mars ?**  
Hunky dory (1971)
- ▶ **Space Odity**  
David Bowie (1969)

En 1977, David Bowie dévoile l'album *Heroes*. Sa pochette, photographiée par le Japonais Masayoshi Sukita, deviendra l'un des portraits les plus iconiques de l'histoire du rock. En noir et blanc, Bowie y apparaît figé dans une posture étrange : mains levées, doigts tendus, regard fixe. Une image simple, presque austère, mais chargée d'une forte tension expressive. Cette gestuelle n'est pas improvisée. Elle s'inspire directement du tableau *Roquairol* (1917) du peintre expressionniste allemand Erich Heckel, membre du mouvement Die Brücke. Bowie reprend la posture du personnage représenté par Heckel : mains rigides, attitude intérieurement tourmentée. En la transposant dans un portrait photographique épuré, Sukita fait dialoguer l'avant-garde du début du XX<sup>e</sup> siècle et la culture pop des années 1970. Le contexte renforce encore la portée de l'image. À cette époque, Bowie

s'installe à Berlin, ville alors divisée par le Mur. Avec Brian Eno, il explore de nouvelles directions sonores, déjà amorcées avec *Low*. Dans cette atmosphère de fracture et d'expérimentation artistique, la posture figée de Bowie semble traduire une tension intérieure, entre contrôle et métamorphose. La force de la photographie tient aussi à son ambiguïté. Les mains évoquent tour à tour un geste théâtral, une invocation ou une tentative de suspendre le mouvement. Le regard, frontal mais distant, renforce cette impression de mystère. Avec le temps, l'image est devenue une véritable icône visuelle. Comme les multiples identités scéniques de Bowie – de Ziggy Stardust au Thin White Duke – elle incarne l'idée de transformation permanente. Une image fixe, mais traversée par l'énergie d'un artiste qui n'a cessé de se réinventer.

# OM SYSTEM

## OM SYSTEM OM-5 Mark II – Prêt pour l'aventure !

L'OM-5 Mark II est un appareil photo hybride ultra-compact et léger conçu pour les passionnés de plein air et les aventuriers qui exigent une qualité d'image de premier ordre sans l'encombrement. Ne pesant que 418g (avec batterie et carte SD), c'est le compagnon idéal pour les voyages, la photographie de randonnée et la vidéographie spontanée, offrant des performances robustes dans un format facile à transporter.



[explore.omsystem.com](https://explore.omsystem.com)



# DÉCOUVREZ LA PUISSANCE VIVEZ VOTRE PASSION

Boîtier hybride le plus polyvalent de la gamme EOS R de Canon, l'EOS R6 Mark III est doté d'un nouveau capteur de 32,5 millions de pixels, d'une cadence de prise de vue ultra rapide à 40 im./s, d'un autofocus intelligent avec détection et suivi des sujets, d'une stabilisation d'image efficace à 8.5 vitesses et de caractéristiques vidéo professionnelles comme l'Open Gate 7K RAW.

Conçu pour les photographes et les créateurs de contenu qui recherchent le juste équilibre entre définition, sensibilité, vitesse, poids de fichier et facilité d'utilisation, l'EOS R6 Mark III s'adapte à tous types de prise de vue.



## EOS R6 Mark III

**CREATED  
DIFFERENT**

CREATED DIFFERENT = CRÉATIF PAR NATURE

**Canon**

phox

# Phox vous accueille...

## FRANCE

### ALLIER (03)

#### PHOX VICHY

STUDIO SANI  
Tél: 04 70 98 32 68

### ALPES-DE-HAUTES-PROVENCE (04)

#### PHOX MANOSQUE

ART STUDIO  
Tél: 04 92 87 08 93

#### PHOX DIGNE-LES-BAINS

GRANGIER PHOTO  
04 92 31 32 08

### HAUTES-ALPES (05)

#### PHOX GAP

ART ET PHOTO PHOTO  
Tél: 04 92 51 25 92

#### PHOX GAP

ALP'PHOTO  
Tél: 04 92 53 97 00

### ARIÈGE (09)

#### PHOX ST GERONS

SN FLASH 61  
Tél: 05 61 04 61 39

### AUDE (11)

#### PHOX CASTELNAUDARY

STUDIO PHOTO ZOOM  
Tél: 04 68 23 15 29

### BOUCHES-DU-RHÔNE (13)

#### PHOX MARSEILLE

Tél: 04 91 41 69 16

### CHARENTE-MARITIME (17)

#### PHOX SAINTES

PHOTOSTORE  
Tél: 05 46 92 25 23

### CORRÈZE (19)

#### PHOX USSEL

MARVIER OPTICIEN PHOTO VIDÉO  
Tél: 05 55 72 11 37

### DOUBS (25)

#### PHOX BROGNARD

LORIUS  
Tél: 03 81 90 76 90

### DRÔME (26)

#### PHOX ROMANS

SEE BOYER  
Tél: 04 75 02 04 62

### EURE-ET-LOIR (28)

#### PHOX CHARTRES

STUDIO MARTINO  
Tél: 02 37 36 81 22

#### PHOX BONNEVAL

STUDIO MARTINO  
Tél: 02 37 47 22 29

### FINISTÈRE (29)

#### PHOX MORLAIX

STUDIO ANDRÉ  
Tél: 02 98 88 04 30

### GARD (30)

#### PHOX BAGNOLS-SUR-CÈZE

STUDIO IMAGINE EDDY TERMINI C  
Tél: 04 66 89 13 75

#### PHOX UZÈS

CLIC CLAC  
Tél: 05 56 63 02 06

### GIRONDE (33)

#### PHOX LANGON

PHOTO-GRAF  
Tél: 05 56 76 27 91

### HÉRAULT (34)

#### PHOX BÉZIERS

PHOTO PLUS  
Tél: 04 67 76 07 47

#### PHOX BÉZIERS

PHOTO PLUS  
Tél: 04 67 49 04 18

### ILE-ET-VILAINE (35)

#### PHOX RENNES

CONCEPT STORE  
Tél: 02 99 79 23 40

### INDRE (36)

#### PHOX CHÂTEAURoux

PHOTO SPEED  
Tél: 02 54 22 24 36

### INDRE-ET-LOIRE (37)

#### PHOX BLÈRE

GUIBOUT ET FILS  
Tél: 02 47 23 57 88

### ISÈRE (38)

#### PHOX VIENNE

VIENN'IMAGE  
Tél: 04 74 85 20 20

### LANDES (40)

#### PHOX MONT-DE-MARSAN

A&H PHOTOGRAPHIE STUDIO  
ERNEST  
Tél: 05 58 06 36 60

### LOIR-ET-CHER (41)

#### PHOX BLOIS

PHOTOFLASH Tél: 02 54 78 18 65

### LOIRE-ATLANTIQUE (44)

#### PHOX NANTES

CONCEPT STORE  
Tél: 02 40 69 61 36

### MANCHE (50)

#### PHOX SAINT-LÔ

NOUVELLE DÉFINITION SARL  
Tél: 02 33 57 01 22

### MARNE (51)

#### PHOX REIMS

MENNESSON PHOTO  
Tél: 03 26 02 25 79

### MEURTHE-ET-MOSELLE (54)

#### PHOX NANCY

PHOT'ANTIK  
Tél: 03 83 27 60 86

#### PHOX VAL DE BRIEY

STUDIO PHOTO ISA  
Tél: 09 64 01 74 87

### MORBIHAN (56)

#### PHOX VANNES

CONCEPT STORE  
Tél: 02 97 54 38 81

### NORD (59)

#### PHOX CYSOING

SHOP AND SHOOT  
Tél: 06 66 25 49 20

### OISE (60)

#### PHOX COMPIÈGNE

PHOTO HUTIN  
Tél: 03 44 40 00 07

### ORNE (61)

#### PHOX ARGENTAN

UN REGARD DIFFÉRENT  
Tél: 02 33 67 05 64

### PAS-DE-CALAIS (62)

#### PHOX AIRE-SUR-LA-LYS

LA POSE MAGIC Kodak Express  
Tél: 03 21 93 06 00

#### PHOX BERCK-SUR-MER

LA POSE MAGIC Kodak Express  
Tél: 03 21 84 07 07

#### PHOX BETHUNE

STUDIO ROBERT PHOX  
Tél: 03 21 57 30 72

#### PHOX LENS

LEPOUTRE PHOTO  
Tél: 03 21 28 38 05

#### PHOX SAINT-OMER

LA POSE MAGIC Kodak Express  
Tél: 03 21 98 35 36

### RHÔNE (69)

#### PHOX LOZANNE

PHOTO EXPERT STORE  
Tél: 04 72 54 11 08

#### PHOX LYON

CARRE COULEUR  
Tél: 04 78 95 12 86

### SAÔNE-ET-LOIRE (71)

#### PHOX CHALON-SUR-SAÔNE

STUDIO 11 PHOTO  
Tél: 03 85 48 10 28

### SAVOIE (73)

#### PHOX AIX-LES-BAINS

GRAND ANGLE  
Tél: 04 79 88 28 57

#### PHOX SAINT-JEAN-DE-MAURIE

VINCENT PHOTO CENTER  
Tél: 04 79 59 95 06

### HAUTE-SAVOIE (74)

#### PHOX LA ROCHE-SUR-FORON

STUDIO PHOTO BONICKI  
Tél: 04 50 03 28 51

### SEINE-MARITIME (76)

#### PHOX LE HAVRE

CREAPOLIS  
Tél: 02 35 22 87 50

#### PHOX LE HAVRE

STUDIO ASTRAL  
Tél: 02 35 42 66 49

### SEINE-ET-MARNE (77)

#### PHOX MELUN

ATELIER DENIS  
Tél: 01 64 39 39 53

### YVELINES (78)

#### PHOX ST GERMAIN EN LAYE

SHOP PHOTO  
Tél: 01 39 21 93 21

### SOMME (80)

#### PHOX ABBEVILLE

GIRARD PHOTOVIDEO Tél: 03 22 24 02 87

### TARN (81)

#### PHOX ALBI

ALBI PHOTO Tél: 05 63 54 04 08

### VAR (83)

#### PHOX ST-RAPHAËL

PHOTO RAPH  
Tél: 04 94 95 08 31

### VIENNE (86)

#### PHOX POITIERS

PSIP  
Tél: 05 49 01 04 88

### HAUTE-VIENNE (87)

#### PHOX LIMOGES

SHOP PHOTO LIMOGES  
Tél: 05 55 79 52 86

### VOSGES (88)

#### PHOX ÉPINAL

VILAIR SCHERR  
Tél: 03 29 82 54 21

#### PHOX SAINT-DIÉ

PHOTO VIDÉO GODEAU  
Tél: 03 29 56 25 92

### YONNE (89)

#### PHOX AUXERRE

ARTS PHOTO  
Tél: 03 86 52 38 12

### SEINE-SAINT-DENIS (93)

#### PHOX AULNAY-SOUS-BOIS

CAMERA 93  
Tél: 01 48 66 67 01

### VAL-D'OISE (95)

#### PHOX ENGHEN-LES-BAINS

IMAGE & KO  
Tél: 01 39 64 22 00

### GUYANE FRANÇAISE (97)

#### PHOX CAYENNE

AUDIO PHOTO SERVICES  
Tél: +594 29 61 75

### RÉUNION (97)

#### PHOX SAINTE-MARIE

DE LA RÉUNION  
LABEL PHOTO  
Tél: 02 62 20 19 15

### GUADELOUPE (97)

#### PHOX BAIE MAHAULT

PHOTOLAB  
PHOX SAINTE-ANDRÉ

#### DE LA RÉUNION

CONNECT'OI  
Tél: 06 93 46 68 53

### NOUVELLE-CALÉDONIE (98)

#### PHOX KENU-IN

PHOTO DISCOUNT KENU-IN  
Tél: +687 41 21 40

#### PHOX KONÉ

PHOTO DISCOUNT KONÉ  
Tél: +687 45 19 32

#### PHOX ANSEVATA

PHOTO DISCOUNT ANSE VATA  
Tél: +687 27 21 32

### POLYNÉSIE FRANÇAISE (98)

#### PHOX TAHITI PHOTO TAHITI

Tél: +689 40 42 97 34

### ANDORRE

#### PHOX ESCALDES-ENGORDANY

FOTO CLIC SL  
Tél: +376 828 156

### BELGIQUE

#### PHOX BRUXELLES

STUDIO FRANCINE  
Tél: +32 22 18 20 20

#### PHOX LIÈGE

MAISON RENIER S.P.R.L  
Tél: +32 42 22 14 16

#### PHOX SAINT-GHISLAIN

PHOTO FLAMENG CINE S.P.R.L  
Tél: +32 65 78 44 86

### ESPAGNE

#### MADRID

#### PHOX MAJADAHONDA

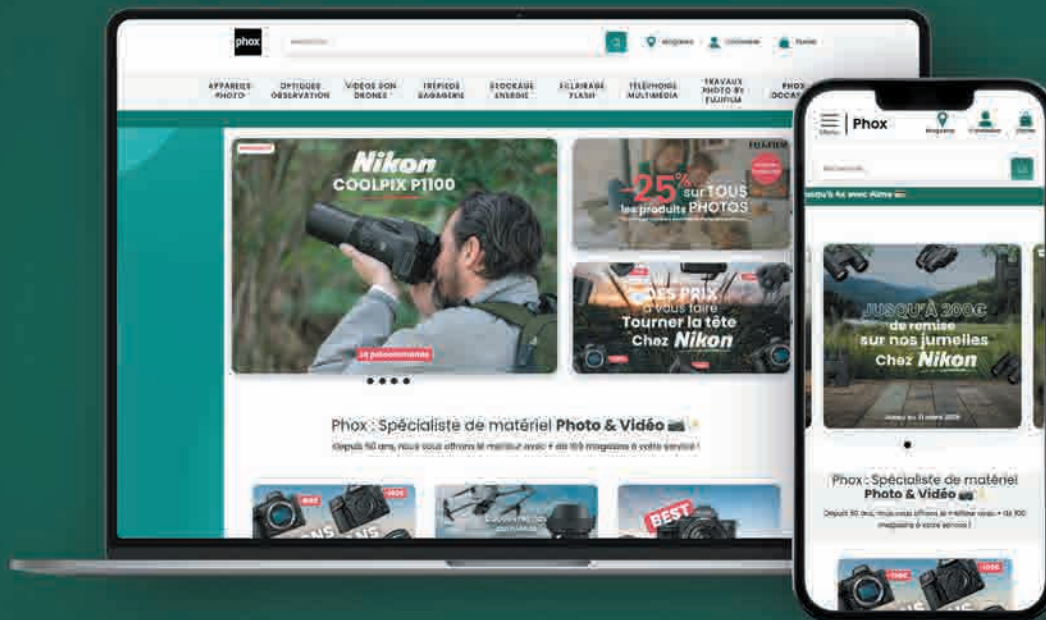
FOTOGRAFIARTE  
Tél: +34 91 639 77 05

Ce magazine de PHOX  
Le Mag Photo vous est offert par :

# Découvrez toutes nos offres sur

phox

phox.fr | 🔍



  
**8000**  
références

  
**Expédition 24h/48h**  
ouverts

  
**Paiement**  
sécurisé

  
**Retrait gratuit**  
en magasin

  
**Promotions & Offres**  
exclusives

    
@phox.fr